

NOTES BREVES DE VOYAGE

DE PARIS A SAINT-SEBASTIEN

Au départ de notre train pour Saint-Sébastien qui était la première ville d'Espagne que nous devions visiter nous remarquâmes que plusieurs des délégués à la convention n'avaient point acheté de billets pour chars-dortoirs. Ils s'étaient contentés de prendre des billets de première et de seconde classe. Nous trouvâmes d'abord cela fort étrange puisque nous devions passer la nuit toute entière dans le train. Nous eûmes bientôt l'explication de cette chose. Les lits coûtent énormément cher dans les trains Européens; ainsi pour y passer une nuit il nous en a coûté à moi et à ma fille environ vingt-quatre dollars à part de ce que nous avons dû payer pour les billets de première. Chez nous ces billets nous auraient à peine coûté cinq dollars. Il faut dire cependant que l'accommodation que nous avons eue est meilleure que celle de notre pays dans les places ordinaires des pullmans. Notre compartiment correspondait sensiblement aux chambres dont une est située à chaque extrémité d'un wagon pullman au Canada. Le coût de son occupation se trouve cependant encore plus que le double de ce que nous payons chez nous pour ces cabines de luxe. Nos amis avaient pris pour la plupart des wagons de première car cette classe est formée de compartiments dans lesquels on peut dormir facilement à condition qu'il n'y ait pas plus que deux voyageurs par compartiment de six. Dans ce cas on peut s'allonger sur une des deux longues et larges banquettes et y sommeiller confortablement. Si cependant le compartiment est au complet, ce qui arrive cependant assez rarement, on doit se contenter de dormir assis.

Dans la journée du dimanche nous avions rencontré à l'Hôtel du Quai d'Orsay M. le sénateur Vink, le secrétaire de l'Union Internationale des villes que je connaissais déjà depuis plusieurs années pour l'avoir rencontré au Canada, et c'est lui qui nous remit nos billets de passage que j'avais achetés dès le mois de décembre. M. Vink est un homme très charmant et j'ai pu causer quelques moments avec lui pour lui présenter mes amitiés et celles de notre président, M. Joseph Beaubien, qui m'avait chargé de le faire. M. Vink était l'organisateur général de la convention et de l'excursion en Espagne; c'est dire qu'il avait une forte tâche à remplir ayant à satisfaire environ deux cents délégués d'une vingtaine de nations différentes. Il s'en est d'ailleurs fort bien acquitté.

Nous sommes arrivés à Irun, le port de douane espagnol où nous devions passer par les ennuyeuses formalités qui se présentent chaque fois que nous avons à entrer dans un pays étranger. C'est là que je commençai à trouver fort utiles les connaissances que j'avais de la langue espagnole.

Le 4^e congrès de l'Union Internationale des Villes devait avoir lieu en octobre 1928. C'est dans ce mois que devait se faire l'ouverture de l'Exposition de Séville et de celle de Barcelone. Les directeurs de l'Union Internationale avaient été invités par l'Union des Municipalités Espagnoles et par le gouvernement d'Espagne à tenir leur congrès dans la péninsule Ibérique et on avait suggéré comme dates de la tenue de ce congrès celles des premiers jours de ces deux grandes expositions de manière à ce que les congressistes pussent assister à leur ouverture devant être présidée par le Roi d'Espagne.

Cette invitation avait été acceptée quelque six mois avant ces dates. L'Union Internationale avait presque immédiatement informé ses membres de cette décision. Depuis longtemps je projetais de faire un voyage en Europe. Je remettais ce voyage d'année en année ne pouvant trouver moyen d'organiser mes multiples affaires pour pouvoir m'absenter pendant une période aussi longue que celle nécessaire à un voyage dans des pays aussi éloignés du nôtre. L'attrait d'un voyage dans une contrée aussi intéressante que l'Espagne et celui qu'offrait l'assistance à un congrès auquel devaient prendre part les plus grandes compétences municipales du monde me décidèrent à consacrer une couple de mois de mon temps à ce voyage d'études et d'agrément.

Comme l'Espagne me tentait tout particulièrement à cause de sa civilisation toute différente de celle des autres pays de l'Europe et comme je désirais la connaître le moins imparfaitement possible je me décidai, bien que je ne fusse plus à l'âge où l'on a l'habitude d'étudier les langues, d'apprendre le castillan, la langue usuelle de l'Espagne.

C'est improprement que l'on désigne sous le nom de langue espagnole la langue dominante d'Espagne. Dans ce pays, outre la langue dominante, il y a plusieurs dialectes importants, différents considérablement les uns des autres. Quelques-uns même de ces dialectes ont une littérature propre et très intéressante.

Parmi ces dialectes les plus importants se trouvent le catalan, le mallorquin, le valencien, le galicien, le bable et le basque, (l'euskara). Cette dernière langue est parlée par au delà de 600,000 individus. Le *castellano*, est l'idiome que l'on désigne généralement comme langue espagnole et il est parlé partout en Espagne. Les Espagnols prétendent, et tout probablement avec raison, que c'est la langue qui est parlée dans le plus grand nombre de pays civilisés et par le plus grand nombre de personnes. En effet c'est le castillan qui est parlé dans le Mexique et dans tous les pays de l'Amérique du Sud, sauf le Brésil, où l'on parle le Portugais qui est, en somme, une forme éloignée du *castellano*. Le *castellano* varie cependant dans l'acceptation des mots et dans la prononciation des lettres suivant les régions de l'Espagne et suivant les pays des deux Amériques.

Ces variations dans la prononciation des lettres me furent la cause d'ennuis considérables dans l'étude de cette langue que je dû faire forcément sans maître puisqu'il n'y avait chez moi personne connaissant cette langue. Je me munis de trois grammaires différentes; aucune d'elles ne s'accordaient sur la prononciation des lettres. Je me rendis quelques soirs, à un cours d'Espagnol que donnait un employé de la compagnie *Sun Life*, à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Lui, non plus, qu'on me dit venir du Paraguay, il ne s'accordait pas avec mes grammaires sur la prononciation des mots. Les quelques heures que je l'entendis donner ses cours me permirent cependant de me convaincre que je prononcerais assez bien le castillan pour me faire comprendre en Espagne, ce qui me fut un grand encouragement.

Trois mois après avoir commencé l'étude de cette langue survint la nouvelle que le congrès avait été ajourné de six mois, l'inauguration de l'Exposition Ibero-Américaine ayant été remise au mois de mars 1929. Utilisant chaque moment de loisirs qui m'était laissé à bord des convois de chemins de fer, dans mes fréquents voyages de Saint-Hyacinthe à Montréal, employant chaque minute que j'avais de libre à la maison avant et après mes repas, me couchant avec mes livres espagnols au cours de ces trois premiers mois j'avais réussi à parcourir tou-

te ma première grammaire et je savais assez bien le castillan pour bien comprendre et lire avec beaucoup d'intérêt deux grands journaux mexicains, l'un, quotidien, et l'autre, hebdomadaire, auxquels je m'étais abonné pour suivre les développements de la question mexicaine et pour m'habituer aux mots du langage usuel.

La nouvelle du retard apporté à la tenue du congrès me causa un désappointement contre-balancé par un certain plaisir. J'avais organisé mes affaires pour faire mon voyage au cours des mois d'octobre et de novembre; il me fallait abandonner tous les arrangements que j'avais faits pour recommencer quelques mois plus tard toute la même organisation. D'un autre côté cela prolongeait de six bons mois le temps que je pourrais consacrer à l'étude de l'espagnol et cela me donnait le temps qui m'aurait peut-être manqué pour approfondir assez mon étude de l'espagnol pour pouvoir le parler et le comprendre suffisamment en conversation. Ceci me consola des quelques légers désagréments que me causait le retard apporté à la tenue de l'exposition et du congrès. Je continuai donc à utiliser pour cette étude les moments de loisirs que me laissaient mes occupations. Ils ne furent pas très nombreux car mes affaires variées ne me laissent guère de temps libre.

Lorsque je suis entré en Espagne j'avais hâte de rencontrer un véritable espagnol pour savoir si je pourrais me faire comprendre et si je pourrais moi-même entendre quelque chose de ce qu'il me dirait. C'est au petit déjeuner que nous primes dans la gare d'Irun qu'il me fallut pour la première fois déployer mon bagage de connaissances du vocabulaire castillan. Nous étions dans un pays basque et j'appréhendais beaucoup de ne pas être compris et de ne rien comprendre. Il y avait une foule immense au buffet et les garçons de table étaient très peu nombreux, certainement de beaucoup trop peu nombreux pour les quelques minutes qui nous restaient pour déjeuner avant le départ de notre train pour Saint-Sébastien. Je demandai en espagnol, du pain, du café au lait et du beurre, (*pan, café y leche, mantequilla*) à un grand brun suant à grosses gouttes. Il me répondit: "*Si, señor.*" (*Oui, monsieur.*) J'avais donc été compris; j'en étais bien aise. Dans le café il y avait plusieurs tables dont une très grande à laquelle je voyais s'asseoir les délégués. Mon grand brun suant à grosses gouttes était parti pour se rendre à la cuisine mais il ne revenait pas. J'attendis plusieurs minutes m'amusant au spectacle de la foule de gens pressés qui se hâtaient de s'attabler et d'avaler des croutons et du café en parlant toutes les langues de la tour de Babel. Mon garçon de table ne revenait pas et je commençai à m'inquiéter vu que le court quart d'heure qui nous était alloué à Irun s'écoulait rapidement. Tout à coup j'aperçus mon grand brun à la grande table distribuant force croissants et versant le café sans paraître plus se soucier de moi que de l'an quarante. Je me dis en moi-même qu'évidemment il n'avait rien compris à mon baragouinage et que pour se débarrasser de moi il avait fait semblant de comprendre qu'il m'avait dit: "*Si, señor.*" Perdant patience, dans la peur de ne pouvoir avoir le temps de prendre au moins une gorgée de café pour attendre mon dîner je l'interpellai de loin avec force gestes et je finis par attirer son attention. Il vint à moi précipitamment et je lui demandai de nouveau en scandant chacun de mes mots du *pan, café y mantequilla*. Il me répondit que je n'avais pas raison de lui répéter ce que je lui avais déjà dit, qu'il comprenait fort bien le castillan quoiqu'il fut basque et que s'il n'était pas venu plus tôt c'était de ma faute puisque je m'étais assis à une table qui n'était pas celle où devaient s'asseoir les délégués. S'il ne m'avait pas servi immédiatement c'était parce qu'il avait reçu ordre de servir les gens du congrès d'abord. Il voyait maintenant que j'étais un délégué puisque j'étais si pressé et il allait me servir incessamment. Il courut chercher du pain, du beurre et du café et dans un moment j'étais servi. J'eus à peine le temps de boire la moitié de ma tasse de café que j'entendis l'aigre sifflet de notre locomotive m'avertir qu'il était grand temps de monter à bord, ce que nous fîmes précipitamment. Cette petite aventure m'apprit non seulement que je pouvais parler espagnol mais aussi que parfois il vaut mieux suivre en excursion la grande masse au risque d'être quelque peu bousculé que de s'isoler pour prendre mieux ses aises.

Nous quittâmes donc Irun pour Saint-Sébastien. En consultant ma carte géographique j'appris que la rivière que nous avions traversée entre Hendaye et Irun était la Bidassoa et que la jolie petite Ile que nous avions aperçue à trois mille pieds environ en aval du pont était l'*Ile des Faisans* remplie de souvenirs historiques. Cette île connue aussi sous le nom d'*Ile de la Conférence* est un territoire neutre et c'est sur elle que se sont produits plusieurs faits mémorables de l'histoire d'Espagne et de France. C'est sur elle qu'eut lieu en 1469 l'entrevue célèbre de Louis XI, roi de France, et Henri IV, roi de Castille. C'est cette conférence qui est rappelée par un des noms de cette Ile. En 1526 en face de l'Ile et au milieu de la Bidassoa François 1^{er}, prisonnier des Espagnols, donnait ses deux fils comme otages, pour rentrer en France. C'est aussi sur cette Ile qu'en 1615 les ambassadeurs d'Espagne et de France vinrent échanger deux fiancées: Isabelle, fille de Henri IV, roi de France, destinée à Philippe IV, et la sœur de ce dernier, Anne d'Autriche, destinée à Louis XIII. En 1659 le cardinal Mazarin se rendait sur cette île pour préparer le traité de paix des Pyrénées qui fut cimenté par l'union de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse.

Ces trois derniers événements font un peu partie de notre histoire puisqu'alors notre pays était fondé et appartenait au Royaume de France.

Nous devions arriver à Saint-Sébastien à neuf heures et dix-huit du matin. Nous y arrivâmes avec quelques minutes seulement de retard.

T.-D. BOUCHARD.

Glasgow, 20 avril, 1929.

DENTISTERIE PREVENTIVE

Une autorité médicale disait il y a quelque temps que "le prochain grand pas dans le progrès médical, au point de vue médecine préventive, devrait être fait par les dentistes."

Si l'on songe de plus que 90 pour cent des gens meurent de maladies que l'on aurait pu prévenir et que 90 pour cent de ces maladies font leur entrée dans l'organisme par la bouche, on comprend que la dentisterie n'a pas "qu'un pas" à faire pour remplir sa tâche, mais qu'elle doit marcher de pair avec la médecine qui plus que jamais de nos jours en reconnaît l'importance.

Les optimistes voudront, se basant sur le sens strict des mots, que la dentisterie préventive prévienne toute carie dentaire. . . . En principe cet objectif devrait être atteint par deux groupes différents; je veux parler des maîtres en diététique et des maîtres en prophylaxie. Diététique ou régime alimentaire, prophylaxie ou méthodes préventives telles que intervention chirurgicale, nettoyage régulier et fréquent à la brosse ou au moyen de fil de soie, rince-bouche, gargarismes, etc., etc.

Ces deux grands points: diététique et prophylaxie — tout en étant à la base de la prévention des maladies dentaires et organiques générales comportent des attentions trop multiples, semble-t-il, pour qu'ils soient à eux seuls entièrement efficaces et l'on peut dire qu'ils contribuent tout au plus à *diminuer* la carie dentaire, à la prévenir quelquefois, mais pas toujours.

S'il est donc pratiquement impossible de prévenir totalement la carie dentaire, que pouvons-nous prévenir? . . . Nous pouvons prévenir le "mal de dents"; et dans une proportion vraiment encourageante à la seule condition que toute personne désireuse d'un tel service, s'en rapporte à son dentiste par une visite annuelle si elle dépasse la trentaine et bi-annuelle si elle est plus jeune. Le but de cette visite ne sera pas seulement l'obturation de telle ou telle dent malade connue du patient lui-même, mais un examen général de toute la bouche, de toutes les dents, et de toutes les faces de celles-ci.

Ici au Canada, dans notre province surtout, on se rend chez le dentiste la plupart du temps, quand on y est forcé par la douleur d'un bon "mal de dents". . . . Aux E.-U. et ailleurs où l'hygiène buccale est plus en honneur, mieux appréciée et connue on se rend chez le dentiste, pour éviter la douleur que pourrait causer une carie invisible quelquefois pour le patient, mais toujours possible et souvent existante à l'insu de chacun.

Il faut reconnaître cependant que la situation s'améliore et de beaucoup depuis quelques années. Le Gouvernement accorde une attention plus grande aux questions d'hygiène et la Chirurgie dentaire aura un jour sa part d'importance acquise.

Les grandes villes vont de l'avant en réclamant tour à tour les services d'"Unité Sanitaire" comme la nôtre et Montréal n'a pas eût à nommer des dentistes conférenciers qui visitent les écoles. . . . C'est un exemple que d'autres villes voudront suivre pour donner à leurs organisations médicales d'hygiène comme la nôtre ou d'autres semblables, un complément tout aussi nécessaire qu'utile au point de vue du personnel.

Si l'on compare les méthodes modernes à celles d'autrefois, qui frôlaient trop souvent le charlatanisme, il n'y a pas raison de craindre l'intervention du dentiste. Tout traitement peut se faire aujourd'hui sans douleur. . . . pour le patient. Mais, ce qui manque encore, c'est l'éducation du peuple; l'éducation des parents surtout, pour qu'ils n'effraient point les enfants, les tout-petits.

Que l'on cesse donc de dire à ces ignorants d'un danger qui n'existe pas: "Ne crains pas, ça ne fera pas mal! . . ." C'est là l'erreur, pourquoi joindre infailliblement le mot: "douleur" à celui de dentiste? Il vaudrait infiniment mieux faire comprendre à l'enfant le soulagement que doit lui procurer une opération d'une seconde en durée quelquefois, et sans douleur toujours, je le répète, si les parents peuvent y ajouter un petit supplément pécuniaire. Ma courte expérience me permet d'assurer la chose comme possible, très facile même. Et j'en connais plusieurs qui n'ont pas l'âge de raison, et qui vont chez le dentiste d'eux-mêmes, volontairement, et sans plus de crainte que lorsqu'ils vont chez le médecin ou le coiffeur. . . .

En parlant de modernisme dentaire, St-Hyacinthe pourra recevoir de ses dentistes à l'avenir, les services les plus complets et les plus modernes. La Radiographie, innovation aux avantages multiples, indispensables et connus, sera désormais à la disposition du public pour donner d'avance aux jeunes comme aux plus âgés la certitude du succès dans les opérations sérieuses. Plus d'équivoques, plus d'incertitudes; le hasard en chirurgie buccale comme en médecine générale n'est pas permis.

Nous avons raison de croire, nous dentistes, que le public de St-Hyacinthe et des environs saura apprécier les avantages et les sacrifices que comportent ces installations modernes, et le souei que nous avons de soulager l'humanité du plus grand des dangers.

Nous nous instituons les gardiens d'une porte d'entrée (la bouche) qui, si elle pouvait être toujours hermétiquement close, en plus d'obvier aux manques de charité nombreux, (dans ce cas c'est une porte de sortie! . . .) ferait disparaître du coup 90 pour cent des maladies!!!

Dr J.-A.-Ernest DAIGLE, L. C. D.

RETOUR DE M. BOUCHARD

Notre maire, M. T.-D. Bouchard, accompagné de sa fille, Mlle Cécile Bouchard, sont revenus dimanche dernier d'un voyage de deux mois passés en Europe et au cours duquel ils ont visité les principales villes de l'Angleterre, de la France et de l'Espagne.

Monsieur Bouchard, qui est l'âme dirigeante de l'Union des Municipalités de la province de Québec, a assisté au congrès mondial des municipalités commencé à Séville le 18 mars pour se terminer à Barcelone le 23. M. Bouchard avait été délégué par le gouvernement de la province de Québec pour y porter la parole au nom des municipalités de la province et il nous informe que le congrès a été un très grand succès. Le discours de la fin fut prononcé par un personnage d'importance, le général Primo de Rivera lui-même, dictateur de l'Espagne.

Au cours de ce congrès les délégués ont étudié les moyens de relever des finances pour l'administration des villes; ils ont discuté les questions d'expropria-

tion pour fins d'utilité publique et finalement, par une résolution, la ligue des Nations a été priée de former un comité des municipalités qui aura son siège à Genève, et sera sur le même pied que les autres comités de la ligue.

M. Bouchard croit que la fondation de ce comité par les puissances mondiales aurait le plus heureux effet sur le développement des municipalités et il semble bien que la suggestion du congrès sera mise à exécution.

Le maire de St-Hyacinthe a bien voulu donner quelques détails sur ce congrès important auquel assistaient les délégués de dix-huit pays. Grâce à des interprètes ce ne fut pas une tour de Babel et tout le monde comprit très bien ce que disaient les orateurs qui avaient deux minutes pour parler. C'est-à-dire qu'il fallait dire vite et bien et ne donner que la substance des idées que l'on voulait émettre. Monsieur Bouchard eut l'honneur d'être invité à parler par le président du congrès.

Les délégués de la France, de l'Angleterre, de l'Espagne et de l'Allemagne étaient très nombreux

à ce congrès.

Au cours de son voyage, monsieur Bouchard a eu l'occasion de faire des observations sur les mœurs des Espagnols, et sur la manière ferme employée par Primo de Rivera pour la régie du pays ensoleillé. Primo de Rivera, comme Mussolini en Italie, tient tous les services publics du pays sous ses ordres. Il les contrôle tous et rien ne se fait sans ses ordres. La censure est très sévère et même les lettres sont ouvertes par les employés de cette dame curieuse. Cela occasionne, on le conçoit, des retards et plus souvent des pertes de lettres. Malgré ces désavantages on remarque en Espagne un renouveau dans l'agriculture et dans l'industrie. Tous les rouages marchent bien sous la poussée du dictateur et les habitants sont heureux.

Mais ils gardent leur tempérament ardent et prompt aux réactions provoquées par les événements. Les étudiants se font remarquer par leur vivacité à engendrer bataille et monsieur Bouchard a pu voir, de la chambre de son hôtel à Séville, près de 200 personnes qui se battaient comme des forcenés. C'étaient des étudiants de l'Université de Séville et la police dut en arrêter 140 pour calmer l'effervescence.

Un voyage en Espagne n'eût pas été complet si M. Bouchard n'avait pas assisté à un combat de toréador. Le député et maire de St-Hyacinthe a trouvé le spectacle absolument cruel.

Vers les 4 heures du matin, le dimanche matin 27 avril, M. et Mlle Bouchard débarquèrent du "Régina", de la ligne White Star, à Québec, pour passer quelques heures dans la ville historique et ensuite s'embarquer de nouveau sur le Convoi du Canadien National arrivant à Saint-Hyacinthe dans l'après-midi, à quatre heures.

Pendant son court séjour à Québec il a rendu visite à l'Honorable M. Hector Laferté dont il a appris, en mer, l'entrée dans le cabinet provincial. M. Bouchard n'a pas voulu passer à Québec sans aller féliciter le nouveau ministre de la Colonisation.

Dès leur arrivée ici les voyageurs furent l'objet d'une sympathique manifestation qui leur était faite par les citoyens de la ville dont M. Bouchard est le premier magistrat.

Après une absence de deux mois M. Bouchard était anxieux de revoir son épouse et tous ceux qu'il avait laissés pour entreprendre ce long voyage. Aussi il ne ménagea pas, aussitôt débarqué du train, ses chaudes poignées de mains aux membres de son conseil et aux centaines de citoyens qui se pressaient sur les abords de la gare du C.N.R. malgré la température inclemente.

Pour la circonstance une procession d'automobiles avait été organisée pour conduire le 1^{er} magistrat, et sa fille, à sa résidence sise près de la Porte des Anciens Maires de la ville. Dans un long défilé l'on remarquait: le Chef de Police A. Bourgeois, la fanfare Philharmonique, les membres du Conseil, la Garde d'Honneur de St-Hyacinthe, une cavalerie de la police, et une foule considérable d'automobiles et de citoyens.

A sa résidence, M. Bouchard prit la parole pour remercier ses citoyens pour la sympathique manifestation dont il était l'objet et se déclara très heureux d'être revenu dans sa ville natale. Au cours de ses remarques M. Bouchard déclara qu'un maire d'une petite ville ne devait pas avoir de secrets pour ses citoyens et qu'il se devait de leur annoncer qu'il avait refusé une position très importante, offerte par le gouvernement, parce qu'elle nécessitait l'abandon de sa ville natale, de ses citoyens et de ses nombreuses affaires. Parlant du dernier congrès auquel il a assisté à Séville et à Barcelone

Suite à la page 8

NOUVELLE HEBDOMADAIRE

L'AMOUR
FILIAL D'YVES
LE GUENNEC

Conte

Par Pierre BELLEVALES

Yves Le Guennec n'avait que douze ans à la mort de son père. Le bateau de pêche *A tous Vents* avait été perdu en mer, dans une tempête; et son propriétaire n'avait point reparu.

Ambroisine, la veuve, était restée seule avec trois enfants, dont Jean, le plus jeune, venait d'avoir deux ans. Comme toutes les Bretonnes, elle avait grande confiance en Dieu. Sa foi lui donna la force de vivre. Elle se fit couturière, et loua le bateau *A tous Vents* qu'un pêcheur lui avait ramené, quelques jours après l'accident, et qu'elle avait fait réparer. L'été, elle louait aussi aux touristes les chambres de la petite maison "Ker-les-Pierres" qu'elle habitait à Saint-Cast.

Ainsi, elle était parvenue à élever sa nichée, non sans peines et sans privations.

Toutefois, le chagrin avait fait naître dans cette âme pacifique une haine implacable: elle ne voulait plus entendre parler de la mer. Quelquefois, son fils aîné lui disait:

—Maman, viens donc voir comme la mer est belle, aujourd'hui! Et elle répondait, farouche: —Non, non! Je ne veux plus la regarder! C'est une ingratitude, une perfidie. Elle fait mourir ceux qui l'aiment!

Yves ne comprenait pas cette colère. Un secret instinct le portait à aimer la mer, et il était surpris que sa mère ne partageât point son admiration. Cependant, par respect filial, il se taisait.

Quand il eût atteint sa seizième année, Ambroisine le fit asseoir près d'elle, et lui dit:

—Yves, je suis contente de toi. Tu es un brave cœur. Ecoute bien ta mère. "Ker-les-Pierres" est à nous. Toutes les fois que ton père avait fait une bonne pêche, il me disait: "Je vais encore acheter une bonne centaine de pierres pour la maison. Dans deux ans, le garçon pourra se mettre à l'ouvrage". Il fallait voir comme il était heureux! Et deux ans plus tard, en effet, la maison fut construite. Ton père voulut la baptiser Ker-les-Pierres, c'est-à-dire la Maison des Pierres, en souvenir de son persévérant labeur. Car c'est pierre par pierre qu'il avait réussi à la mettre debout.

"Eh bien! une année ne s'était pas écoulée que, brusquement, la mer lui ravissait son bonheur. Une tempête retourna son cher bateau, qui jusque-là avait vogué "à tous vents", et il disparut dans les flots. Après toute une vie de patience et d'efforts, voilà, mon enfant, la récompense que ton père a reçue de cette gueuse! Comprends-tu maintenant, pourquoi je hais la mer?

—Oui, je comprends, dit Yves, tristement rêveur.

—Je savais bien, dit la mère, que tu me comprendrais. Aussi, je te préviens. A présent que te voilà grandlet, les uns et les autres vont te parler de la mer. On t'offrira des engagements comme mousse... on voudra t'emmener en Islande... Et, quand tu reviendras du régiment, on cherchera à t'embaucher comme marin... Ils ont tous la mer dans le ventre, ici... Eh bien, promets-moi de résister, de ne jamais accepter les propositions qu'on ne manquera pas de te faire. Il y a, sur terre, des centaines de métiers qui ne font pas mourir ceux qui les exercent. Tu as été à l'école; je t'ai fait donner de l'instruction; tu n'auras qu'à choisir.

Yves se sentait un peu perplexe. Il soupirait intérieurement. Mais comment faire de la peine à une mère si dévouée, à une pauvre femme qui, déjà, avait tant souffert de la mort de son mari?... Il se jeta au cou d'Ambroisine, et lui jura de lui obéir.

A vingt-trois ans, toujours docile, il sollicita et il obtint un emploi de douanier.

Envoyé aux environs de Calais, il y fit la connaissance d'une jeune fille, Juliette Lamy, qui travaillait dans la mode. Elle était blonde, élégante, d'éducation parfaite; et Le Guennec était ravi de sa conversation, à la fois sérieuse et agréable.

Les jeunes gens se plurent; et, au bout de quelques mois, s'étant mutuellement appréciés, ils se promirent l'un à l'autre.

Tout heureux, Yves écrivait à sa mère pour la prier de consentir à cet hymen.

La réponse ne se fit pas attendre:

"Jamais ton père, écrivit Ambroisine, n'aurait eu l'idée d'aller se marier dans des régions lointaines. Il y a assez de jeunes filles, en Bretagne, qui remplissent toutes les conditions de l'épouse modèle, sans aller chercher je ne sais où une demoiselle qui ne saurait te rendre heureux, puisqu'elle n'a ni nos goûts, ni nos habitudes. Je ne dis pas que la personne de ton choix n'est pas une honnête fille. Peut-être est-elle même un esprit supérieur. Mais, moi, je ne veux pas la connaître. Il faut avoir le respect des traditions..."

Désolé, Yves écrivit une nouvelle lettre, dans laquelle il s'efforçait de dépendre et de faire ressortir les qualités de celle qu'il aimait. Il ne réussit qu'à irriter davantage la vieille femme, que son projet blessait au plus profond du cœur.

"Mon enfant, répondit-elle, tu insistes. C'est bien. Je vais vendre le bateau et t'envoyer l'argent qui te revient. Marie-toi: tu as mon consentement. Sois donc heureux, — et oublie-nous pour toujours."

Cette lettre bouleversa le malheureux Yves. Il avait pris l'habitude d'en passer par les volontés de sa mère, et il lui en coûtait beaucoup de la faire souffrir. Mais, cette fois, le devoir filial était bien dur à remplir, vraiment. Il aimait. Il aimait Juliette de toutes les forces vives de sa jeunesse, et lui-même en était aimé. Pouvait-il à la fois renoncer au bonheur et briser le cœur de sa fiancée? Et, d'un autre côté, comment abandonner sa chère vieille à un chagrin qui certainement la tuerait?

Dans cette alternative, Yves fit part à la jeune fille de sa déconvenue. A l'accent dont il essaya de défendre sa mère, Juliette comprit à quel point il l'aimait. Elle en conçut un peu de jalousie. Il lui sembla que, déjà au plus intime de son être, Yves Le Guennec l'avait sacrifiée. Cela lui donna le triste courage de surmonter son amour, et elle conseilla au jeune homme d'obéir à sa vieille maman.

Tous deux sanglotèrent. Mais, dès le lendemain, Yves écrivait à Saint-Cast:

"J'ai vu hier pour la dernière fois celle qui était ma fiancée. Ne souffre plus, mère chérie; tu vas me revoir. J'ai demandé un congé de deux mois; car, tu dois bien le penser, je ne pouvais plus rester ici."

Deux ans plus tard, le curé de Saint-Cast célébrait le mariage d'Yves Le Guennec avec une jeune fille du bourg.

Après la cérémonie, Ambroisine souleva délicatement un globe de verre qui décorait sa cheminée. Elle y conservait religieusement, à l'abri de la poussière, trois couronnes de mariées: la sienne et celles de la mère et de la grand-mère de son mari. Elle y ajouta la couronne de sa bru, d'un air de victoire. Ainsi cela faisait le quatrième Le Guennec qui eût épousé une fille de la Bretagne. La tradition triomphait.

Pauvre Ambroisine! L'émotion fut si forte qu'une crise cardiaque se déclara. Deux jours après, elle était morte.

Alors Yves éprouva un grand vide. Il avait épousé une "payse" pour contenter sa vieille mère; mais son cœur était étranger à ce mariage. Secrètement, il aimait toujours la Calaisienne, d'un amour sans espérance comme sans désir,

car il était bien résolu à rester honnêtement à son foyer. Il n'avait aucun goût, non plus, pour le métier de douanier. De ce côté aussi, il n'agissait que par devoir. Donc, il avait complètement sacrifié sa vie à sa mère. Et maintenant qu'elle n'était plus là, le doute se glissait dans son esprit. Avait-il eu raison?...

Désormais, il n'avait plus le choix. La route était toute tracée devant lui. Il fallait la suivre sans murmurer. Yves revint du cimetière, ayant enterré le pauvre fantôme de son bonheur. Il ressemblait à des demi-morts que sont les résignés. Jeune, il rentrait dans l'existence pareil à ceux qui en sortent: sans espoir et sans illusion.

Pierre BELLEVALES.

MON PAYS, MES AMOURS!

Un voyage à travers le Canada réserve à tous les surprises les plus agréables. Chaque province de notre immense pays présente un aspect différent et la nature change à ce point, d'une province à l'autre, qu'on a vraiment l'impression de visiter plusieurs pays. Les voyages annuels de l'Université de Montréal, dont le 5^{ème} aura lieu du 6 au 27 juillet cette année, nous permettent en outre de nous tenir en contact avec nos compatriotes des provinces de l'Ouest, fidèles comme nous aux traditions de la race et, avec qui, dans l'intérêt national, nous devons entretenir des relations cordiales et suivies.

Ce qui ajoute à la valeur de ce voyage, c'est de penser qu'en trois semaines seulement, et pour un prix aussi modique, on puisse traverser tout un continent, franchir les Prairies et les Rocheuses, pour atteindre enfin la Côte du Pacifique, en visitant sur le parcours toutes les villes d'importance et tous les endroits dignes d'intérêt. Prix des billets, toutes dépenses comprises, pour un voyageur avec un lit du bas, est \$365.00, de Montréal. Prix proportionnels avec lit du haut, compartiment et salonnets. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Université de Montréal ou à tout agent du Pacifique Canadien.

LA REVUE MODERNE

L'édition de mai apporte aux nombreux lecteurs de *La Revue Moderne* le plus beau, le plus volumineux numéro que cette maison ait encore produit. *La Revue Moderne* a décidé qu'elle présenterait chaque mois une section particulière; le numéro de mai en présente deux: l'une consacrée à l'aviation, la seconde au foyer. La partie de l'aviation débute par *L'Avenir de l'aviation au Canada*, un article écrit à l'intention de *La Revue Moderne* par M. Pierre Frank, ingénieur en chef de l'Aéronautique française. M. Frank a donné récemment, à Montréal, plusieurs conférences. La section contient également une critique inédite, par Albert Pelletier, sur *Le Secret de Lindbergh*, le beau livre de Claude-Henri Grignon, bien connu par ses critiques qu'il signait du nom redoutable, et redouté, de Valdombre. Dans la section consacrée au foyer, vous lirez entre autres articles: *La décoration intérieure moderne*, par Jeannette Meunier; *Pour améliorer sa demeure*, *Le papier-tenture*, etc. Les deux sections sont abondamment et richement illustrées.

La Revue Moderne de mai débute, comme d'habitude, par une section littéraire et artistique. En voici le sommaire: *Notre jeune poésie féminine*: 2—Alice Lemieux, par le directeur littéraire Robert Choquette; *Le Jardin du Poète*, deux sonnets inédits de Alfred Desrochers; une critique inédite, par Albert Pelletier, sur le livre nouveau (qui fait sensation) de Jean-Chs. Harvey: *L'Homme qui va...* Un grand Canadien disparaît (Sir Lomer Gouin); *Le Salon du printemps*, critique d'art inédite, par Henri Girard; *Le voyage de l'Université*, par Henri Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal; *Le Père Alain*, nouvelle inédite par Olivier Carignan; *Le mois artistique et littéraire*, etc....

Le roman complet: *Eaux Printanières*, est dû à la plume éminente de Yvan Tourguenef, l'un des plus grands romanciers russes; d'un style magique s'allient une psychologie pénétrante et un intérêt sans

T'a pas ?

par RACEY



T'AS-PAS DÉJÀ RECUEILLI UN "TUYAU" SÉRIEUX SUR UN CERTAIN STOCK — SI SÉRIEUX QUE TU RISQUES LA PLONGÉE —



ET LE MÊME SOIR, EN PARCOURANT TON JOURNAL, TU TE FÉLICITES DE TA VEINE EN CONSTATANT QUE TES PARTS ONT GAGNÉ UNE VINGTAINÉ DE POINTS—



QUAND TOUT-À-COUP TU T'APERÇOIS QUE TU T'ES FAIT PASSER LE JOURNAL DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE—



T'AS-PAS ALORS ESSAYÉ UNE BLACK HORSE? C'EST TOUJOURS UN BON ACHAT.

dites simplement—
"Bière Black Horse Dawes
s.v.p."!

égal dans le récit. Les pages féminines sont aussi captivantes que par le passé: *Eve au Miroir* traite ce mois-ci des parfums; Mesdames se réjouiront dans les pages de modes, recettes, conseils, travaux féminins, etc....

La Revue Moderne, plus belle, plus abondante que jamais, se vend partout à 15 sous le numéro.

QUEL EST LE PRINCIPE
DE LA TRANSMISSION DES
IMAGES PAR T. S. F.?

La méthode de transmission consiste à explorer systématiquement tous les "points" d'une image quelconque (au trait ou en demi-teinte) à l'aide d'un rayon lumineux subissant, de ce fait, des variations d'intensité qui sont transformées en variations électriques par l'intermédiaire d'une cellule photo-électrique.

Les variations servent à moduler une onde hertzienne comme en radiotéléphonie. Ce train d'onde modulé est reçu par un récepteur normal qui l'amplifie et le décode.

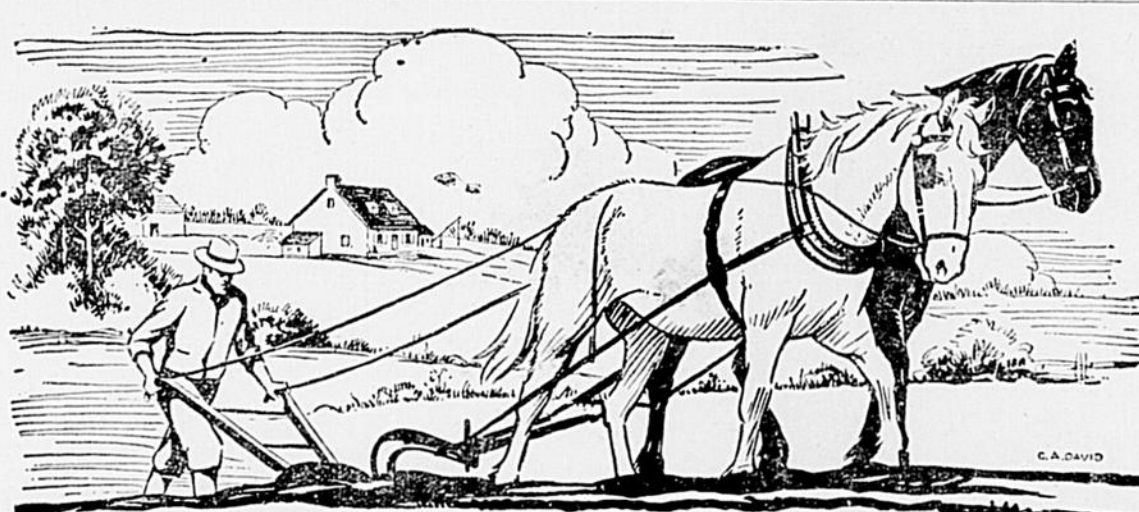
La résultante, appliquée à un dispositif spécial, module à son tour une source lumineuse (tube à gaz rare), dont le faisceau explore la surface d'un papier chimique (ferro-prussiate). A chaque variation correspond une tache plus ou moins foncée qui prend sa place à l'endroit voulu.

L'image à transmettre et la feuille destinée à la recevoir sont placées sur des rouleaux qui doivent tourner à la même vitesse pour que l'exploration systématique soit synchrone, c'est-à-dire se produise dans le même temps.

C'est une difficulté que l'on a résolu pratiquement, bien que les deux stations (de transmission et de réception) soient très éloignées géographiquement.

L'onde elle-même produit le déclenchement nécessaire à l'égalisation des deux vitesses.

Malgré que l'image soit transmise "point par point", l'opération



Quand il a fait une belle "planche" bien droite....

Le laboureur est fier de son travail. Il perd de vue sa fatigue et son effort. Mais il ne doit pas perdre de vue le danger de refroidissement et de réaction. Il est important alors qu'il choisisse judicieusement sa boisson. Qu'il prenne un verre de la boisson la plus saine.

Fabriquée sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifiée quatre fois et vieillie en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDES DE FLACONS:
Gros: 40 onces \$5.65
Moyens: 26 onces 2.55
Petits: 10 onces 1.10

Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau Chef: Montréal.
DISTILLATEURS DEPUIS 1899



Gin Canadien Melchers

Croix d'or Melchers Distilleries Limited

est rapide (quatre minutes environ.)

A QUELLE EPOQUE REMONTE LA FONDATION DES HOTELS.

Les premiers hôtels furent créés par les Romains, mais ils ne ressemblaient en rien à ceux qui, aujourd'hui, nous assurent le gîte et le couvert.

L'"osteria" des Romains était une construction qui permettait au voyageur de se préserver des inclemences de la température; mais, généralement, l'établissement ne possédait pas de tenancier, ne comportait pas de lits, et l'on n'y dévorait aucun aliment. Celui qui pénétrait dans l'"osteria" devait coucher à même le sol et se munir de nourriture.

Il existe encore, dans les Indes, des bungalows, à tous les passants, et dans lesquels n'importe qui peut entrer pour y prendre du repos. Somme toute, ces bungalows rappellent à peu près exactement l'"osteria" des Romains.

ENTRE FUMEURS

—Il est bien difficile, n'est-ce pas de tomber sur une bonne pipe? —Oui... surtout sans la casser!

COLONNES FEMININES

ADIEU

Adieu! mot qu'une larme humecte sur la lèvre;
Mot qui finit la joie et qui tranche l'amour;
Mot par qui le départ de délices nous serre,
Mot que l'éternité doit effacer un jour!

Adieu! je t'ai souvent prononcé dans ma vie,
Sans comprendre en quittant les êtres que j'aimais
Ce que tu contenais de tristesse et de lie
Quand l'homme dit: "Retour" et que Dieu dit: "Jamais".

Mais aujourd'hui le mot que ma bouche prononce,
Le mot qui contient tout, puisqu'il est plein de toi,
Qui tombe dans l'abîme et qui n'a pour réponse
Que l'éternel silence entre une image et mot!

Et cependant mon cœur redit à chaque haleine
Ce mot qu'un court sanglot entrecoupe au milieu
Comme si tous les sons dont la nature est pleine
N'avaient pour sens unique, hélas! qu'un grand adieu.

LAMARTINE.

LE PLUS BEAU
SOUVENIR DE
MA VIE

Le plus beau souvenir de ma vie!
J'ai bien de la peine à le préciser...
ma vie n'a été qu'un rayon de soleil,
qu'un long bonheur fait de mille joies,
et que les petites peines inévitables,
ne sont point parvenues à assombrir!

Mais, si, parmi toutes ces fleurs
il me faut cependant choisir la plus belle,
j'irai la chercher, tout au fond de mon cœur.
Mon plus beau souvenir est celui qui j'ai du moment,
où, clairement m'est apparu le pourquoi de ma vie,
le but suprême qui est le mien et l'idéal
qui jusque dans l'éternité sera ma lumière.

Savez-vous ce que c'est que vivre?..

Vivre, c'est donner; vivre, c'est aimer... et la vie d'une femme n'est faite que de cela.

Donner sans compter, se donner, est un besoin inné dont on ne se rend pas compte parfois, mais qui, un jour, vous met au cœur des désirs inapaisés et des élans inconnus. A dix-sept ans toute jeune fille est ainsi; elle est heureuse, certes, mais attend de l'avenir cette plénitude de joie qu'elle devine, qu'elle appelle et dont elle craint un peu le mystère.

Son bonheur est fait jusqu'alors de joies qui sont les siennes, et elle attend des allégresses à partager ou à recevoir. La femme se donne, mais se donne en aimant et son âme a soif de cet amour qui sera toute sa vie; elle le pressent, et s'y prépare, et garde au plus profond d'elle-même des réserves secrètes de beauté et de tendresse, de force et de douceur.

Pour moi, mon plus beau souvenir est là, au moment où j'ai compris ce que c'est que vivre; quand j'ai compris ce que j'avais à donner, quand j'ai su à qui je devais donner, mes joies d'enfant se sont évanouies devant le bonheur immense qui s'offrait à moi.

Ce jour-là est marqué pour moi non d'une petite pierre blanche, mais d'un diamant aux mille feux, étincelant sur ma route comme une étoile conductrice. Ce souvenir est un talisman et je ne pourrais plus voir en sombre la vie qu'illumine sa radieuse splendeur.

Claire B.

(L'Education Familiale.)

NOS TROIS VIES

Il y a en nous trois genres de vie: vie corporelle, vie de l'intelligence, vie du cœur.

Comme la vie du corps se soutient, se développe par les divers soins que nous devons lui donner, ainsi il en est de même pour la vie de notre intelligence, pour la vie de notre cœur.

Combien y a-t-il de ces personnes qu'un sombre ennui ronge au dedans, qui sont tristes, déprimées, sans pouvoir analyser la cause de leur mal. Et pourtant, c'est bien simple, c'est qu'il y a en elles quel-

que chose qui se meurt de faim et de soif, c'est que leur intelligence ne reçoit pas l'alimentation qu'il lui faut pour subsister, c'est que leur cœur est vide d'élans généreux. Et pour guérir ce mal, le remède est bien facile: cultiver son intelligence, la développer. Nous avons tant à apprendre, et le champ est si vaste. Qu'est-ce donc que quelques minutes d'étude, de lecture chaque jour, et cela suffirait pour nourrir l'intelligence et l'alimenter.

Pourquoi ne pas faire l'étude de nous-mêmes, tant de choses peuvent nous y intéresser. La connaissance de notre organisation physique, des moyens à prendre pour cultiver, perfectionner chez nous tout ce qui peut tendre à la beauté esthétique. La connaissance de notre organisation morale, de notre âme avec toute ses facultés, sujet si étendu, si riche en leçons de toutes sortes. Nous trouverons là un passe-temps profitable et propre à chasser l'ennui de nos vies.

Puis il y a la vie du cœur, ce cœur qui ne demande qu'à se dépenser, qui ne vit que par ce qu'il donne, et qui se dessèche vite lorsque le dur égoïsme s'en empare. Faisons l'étude de notre cœur, de ce cœur qui peut si bien nous élever au dévouement le plus sublime, au courage le plus fort, et qui, aussi, à certaines heures peut être la cause des pires déchéances. Donnons généreusement, donnons toujours sans compter. C'est par ce moyen que nous alimenterons en nous cette vie de cœur qui nous est si précieuse.

Sachons développer, soutenir nos trois vies, et par là croître en bonnes œuvres, afin de laisser derrière soi une trace empreinte de beau et de bien.

ARLETTE.

Juillet, 1928.

LES PREMIERS COUPS
DE CANON.

Si l'on s'en réfère à l'histoire de Chine, le premier coup de canon fut tiré dans la quatre-vingt-cinquième année de l'ère chrétienne, et cela par le roi Vitey contre les Tartares.

Pour ce qui s'est passé en Europe, Aulus Jutérianus, historien ligurien, écrivit, en 1336, que, lors des grandes guerres entre les Vénitiens et les Génois, des Allemands offrirent aux Vénitiens deux petits canons en fer, avec de la poudre et des boulets qui leur rendaient d'immenses services, pour la frayeur qu'ils causèrent aux ennemis, et les ravages qu'ils firent dans leurs rangs.

Les premiers canons qui parurent sur les champs de bataille pendant les guerres des Bannites de Florence et la maison des Médicis, furent apportés en Italie par Bartolomeo Cagliani. Le prince de Ferreri ayant été blessé au pied par un boulet, accusa ce Cagliani d'avoir usé de maléfices et de sorcellerie, en faisant usage de ces armes surnaturelles.

Au siège de Constantinople, en 1419, Mahomet dirigea contre la place un canon, qu'il tira lui-même

Un grand problème pour
les parents prévoyants

L'un des plus grands problèmes des parents prévoyants consiste à savoir juste quel remède donner à leurs tout-petits. Quand l'enfant devient malade, qu'il souffre beaucoup; qu'il est saisi de refroidissement ou de fièvre, qu'il refuse les aliments ou qu'il restitue quand il les a pris, quand il pleure beaucoup et qu'il ne peut obtenir le sommeil si nécessaire à l'enfant à l'âge de croissance, les parents sont dans une impasse. Que doit-on faire en de telles occasions? Le plus souvent, il n'y a pas un remède approprié à la maison. Le problème est de savoir quoi leur donner pour le remettre promptement d'aplomb.

Les Pastilles Baby's Own furent tout spécialement destinées à de tels cas d'urgence. Ces agréables petites pastilles diminuent promptement la fièvre, cassent les rhumes, soulagent la constipation et la digestion et apaisent les douleurs de la dentition. Elles calment les nerfs et procurent un sommeil reposant restaurateur de santé. Elles sont garanties être positivement inoffensives et sûres même pour le bébé d'âge le plus tendre et le plus délicat.

Les Pastilles Baby's Own sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste, à 25 centins la boîte de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

UNE RADIEUSE
JEUNESSE

Proviens de sang rouge, riche créateur de santé.

Une jeune fille avec un organisme plein de sang et de vigoureux nerfs a tous les éléments d'une vie active, hygiénique. Laissez-la devenir hâve et délicate et une mauvaise santé prolongée et un état de faiblesse général peut en résulter. Nombre de femmes qui devraient être dans la force de l'âge sont trop fréquemment victimes de maux de tête, maux de dos et de côté, elles se fatiguent facilement et sont oppressées, par suite de l'anémie qui les avait attaquées avec persistance durant leur enfance.

Mais il y a, heureusement, un remède à portée facile. Des milliers de femmes fatiguées, épuisées, et de jeunes filles délicates qui ont recherché le secours des Pilules Roses du Dr Williams sont reconnaissantes de la façon avec laquelle ces pilules les ont ramenées à une santé robuste. Cet efficace tonique et restaurateur des nerfs contribue toujours à créer quantité de sang rouge, riche, lequel élimine promptement l'anémie. Une jeune fille hâve, délicate, ou une femme fatiguée, épuisée, devient vite plus alerte lorsque le nouveau sang circule par toutes les veines du corps. Les couleurs reviennent aux joues et aux lèvres; l'appétit augmente; les nerfs sont rendus fermes et elle devient de nouveau active et pleine de vie. Seul un exemple entre mille, de ce qu'on fait et peuvent faire ces pilules.

Mlle C. J. Martin, Kitchener, Ont., dit: "Je fus pendant plusieurs années, grandement affligée de douleurs dans le dos et de douloureux maux de tête. Je me sentais continuellement fatiguée, je ne dormais pas bien et avais très peu d'appétit. J'avais été sous les soins de médecins mais sans obtenir de soulagement. Ma sœur me conseilla de faire l'essai des Pilules Roses du Dr Williams et après en avoir pris six boîtes je me sentis une toute autre personne, et je ne resterais jamais sans les pilules à l'avenir."

Vous pouvez obtenir les pilules de votre pharmacien, ou par la poste, à 50 centins la boîte, de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

me sept fois dans une journée et qui lançait un boulet de 300 livres; les assiégés lui répondirent avec des pièces chargées de projectiles de 150 livres.

En 1425, les Anglais assiégèrent Mons et renversèrent les murs à coups de canon. En 1434 les Allemands, grâce à leur canons, s'emparèrent des côtes du Danemark, et, en 1493, Charles VIII, roi de France, dut à son artillerie la conquête du royaume de Naples.



Faites en sorte
que votre cuisine
soit aussi moderne
que vous vêtements.
Notre GRANDE
VENTE de POELES
ELECTRIQUES
vous en fournit
l'occasion.

Première annonce,
bientôt.
Conditions spéciales.
Primes Gratuites.

Southern Canada Power
Company Limited
"Appartenant à ceux qu'elle sert"

ÉPARGNE et
PLACEMENT

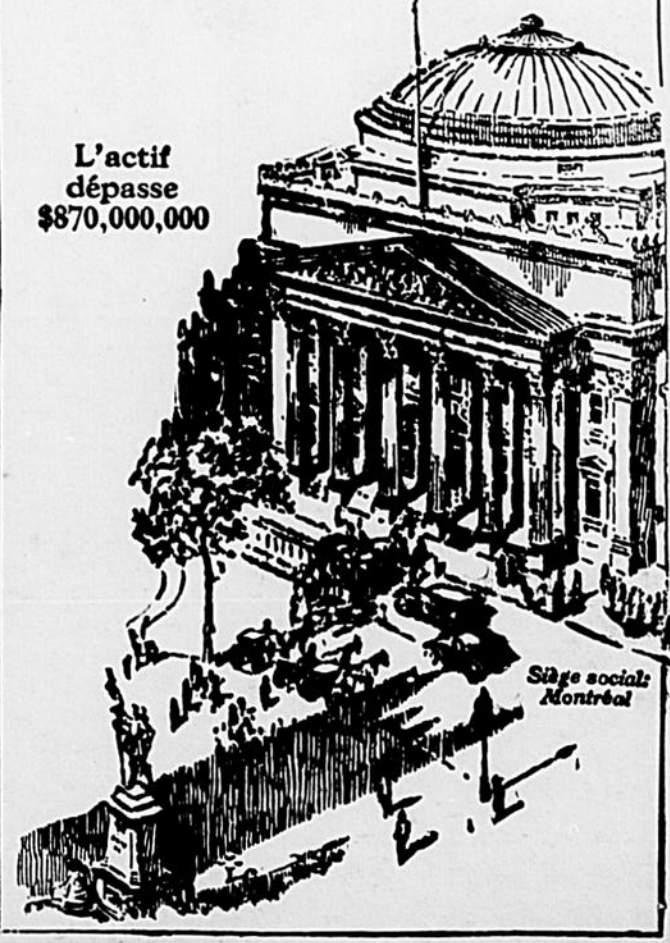
VOTRE argent ne reste
pas improductif si vous
le déposez à un compte
d'épargne à la Banque de
Montréal, en attendant
un placement permanent.

Intérêt bonifié sur tous les
dépôts d'épargne.

BANQUE DE
MONTREAL

Fondée en 1817

L'actif
dépasse
\$870,000,000

Siège social
MontréalMAGASIN DE HAUTES
NOUVEAUTES

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Collets, Dentelles Sacoques, etc., il faut visiter le magasin BERGERON & SICOTTE.

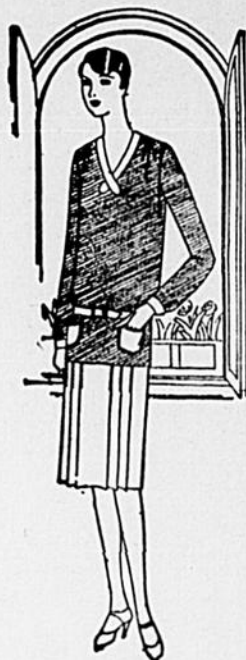
Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Organdis des couleurs les plus nouvelles; aussi Cotonnades de toute sortes.

TAPIS ET
PRELARTS.

Notre département de Tapis et de Prelards est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout-laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelards jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis lavables, etc.



UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE

ST-HYACINTHE

AMEDEE LACROIX

ÉPICERIE DE CHOIX

BEURRE et PROVISIONS
de première qualité.

BIERE ET PORTER
des meilleurs marques au détail.

LIVRAISON A DOMICILE.

Commandes reçues par Téléphone.

TELEPHONE: 288

228 rue Girouard, St-Hyacinthe.

Composé Sapin Fortin, pour le rhume

Le meilleur remède pour toutes maladies concernant les poumons: Rhumes, Grippe, Coqueluche, Etc. etc. Ce remède est garanti tel que spécifié sur l'enveloppe. Demandez le "COMPOSÉ SAPIN" à votre fournisseur. EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS AU DÉTAIL, EN GROS, chez GAUCHER & FILS.

Annoncez dans

"LE CLAIRON"

Le Meilleur Medium de Publicité dans la Région

ANNONCEZ DANS NOTRE JOURNAL
ET VOUS Y TROUVEREZ UN
GRAND PROFIT. DE PLUS, VOUS
AUREZ AIDE A LA DEFENSE DES
INTERETS DE NOTRE VILLE ET DES
ENVIRONS.

173 BOULEVARD GIROUARD, ST-HYACINTHE, QUE.

Les ordres donnés par Téléphone sont exécutés avec soin
et promptitude. — Appelez 143.

ST. HYACINTHE SCRAP IRON &
METAL CO.

ACHETEUR DE
Guenilles, de Cuivre, de Fonte et
d'Acier, de Caoutchouc, de Vieux
Journaux de Retaillages de Con-
fection, de Bouteilles, Etc.
Débarassez-vous de vos vieilleries
d'une manière payante.

ST. HYACINTHE SCRAP IRON &
METAL CO.

Tél. 882

15 Rue St-Antoine,

La Providence, ST-HYACINTHE.

A VENDRE

SHOW CASE, SAFE,
CLAVIGRAPHIE, 2
BEAUX TERRAINS
AU BORD DE LA RI-
VIERE.

S'adresser à

EMILE BOUCHARD,
213 Cascades,
Saint-Hyacinthe, Qué.

LIRE "LE CLAIRON" EST UNE
BONNE HABITUDE....1111

NOTES LOCALES

CHRONIQUE MUNICIPALE

De retour de son voyage en Europe Son Honneur le Maire T.-D. Bouchard présidait, mercredi soir de cette semaine, l'assemblée régulière du Conseil Municipal et à laquelle assistaient tous les échevins.

Les minutes de la dernière assemblée sont lues et approuvées à l'unanimité.

L'étude de la requête soumise au Conseil pour demander la modification du trottoir de la rue Girouard, entre les rues St-Dominique et Girouard, est continuée à la que et Bourdages, est continuée à la prochaine séance. Il en est de se d'une lumière sur la rue Laframboise entre les rues Dessaulles et Richer.

Le rapport des auditeurs est accepté à l'unanimité et déposé aux archives sur la proposition de M. Richer, secondé par M. Godbout.

La requête de M. Alp. St-Onge, concernant les écuries de la voirie, est de nouveau soumise au Conseil et déposée au dossier du prochain règlement d'emprunt.

Au sujet de l'offre faite au Conseil Municipal par la Compagnie Yamaska Garment pour la propriété Many la résolution suivante est adoptée à l'unanimité:

ATTENDU que des offres verbales ont été faites au Maire M. T.-D. Bouchard, le mercredi premier mai 1929, par des représentants de la Compagnie Yamaska Garment en voie de formation, au sujet du remboursement à la Cité de Saint-Hyacinthe, de la somme de \$12,000. due par M. Armand S. Many et succ.; telles offres comportant que cette somme serait remboursable par la dite Compagnie de la manière suivante: \$1,000 dollars comptant, plus les intérêts échus à date payable aussi comptant, la balance des premiers \$10,000 dollars à raison de \$1,000 par année payable le premier de mai pendant 9 années consécutives avec intérêt de 5 pour cent l'an sur la balance restant due des premiers \$10,000 dollars; quant au solde soit \$2,000. dollars, il sera payable comme suit: \$200. dollars comptant et la balance à raison de \$200. par année payable le premier de mai pendant neuf années consécutives sans intérêt pour cette dernière balance;

ATTENDU que le conseil municipal juge de l'intérêt de la Cité de Saint-Hyacinthe d'accepter cette proposition;

Il est proposé par M. E. Payan, appuyé par M. Létourneau et résolu que la dite proposition soit acceptée par le Conseil Municipal et que le greffier de la Cité soit autorisé à en informer la Compagnie Yamaska Garment, en lui transmettant une copie de la présente résolution.

Le rapport de l'analyse du lait est soumis et déposé aux archives. Tous les échantillons analysés possédaient la matière grasse requise à l'exception d'un qui n'avait que 3.20 pour cent de matière grasse.

Une lettre de l'Union des Municipalités est lue. Par cette lettre elle invite le conseil municipal de notre ville à se faire représenter au onzième congrès annuel de l'Association qui aura lieu, cette année, à l'île d'Anticosti du 24 au 30 juin prochain. Sur proposition de M. Guillet, secondé par M. Daigle il est résolu à l'unanimité d'autoriser tous les membres du conseil qui désireront faire partie de cette excursion.

Les rapports mensuels du Dispensaire Municipal et de la Cour du Récordeur sont lus et déposés aux archives sans remarques spéciales.

L'assistant-greffier produit une requête demandant de faire les mutations de propriétés. Sur la proposition de M. Richer, secondé par M. Daigle le Conseil donne suite à cette requête.

Le rapport du surintendant des Travaux Municipaux, concernant le coût des travaux exécutés au cours de 1928, est lu et déposé aux archives sans remarques.

La requête de M. Henri Brodeur pour un trottoir sur la rue Mondelet est lue et déposée au

dossier du prochain règlement d'emprunt.

La requête du Club des Compagnons est lue et l'étude en est continuée à la prochaine séance du conseil.

Le rapport de l'assistant-greffier sur le referendum de l'Avance de l'Heure est lu et déposé aux archives.

L'étude du tarif des charretiers est continuée à la prochaine séance.

Le rapport du surintendant des Travaux Municipaux concernant le canal d'égout sur la rue Raymond est laissé sur la table pour étude à la prochaine séance. Un rapport plus détaillé devra être préparé.

Sur la proposition de l'échevin Chevalier, secondé par l'échevin Godbout, il est résolu à l'unanimité que la démission de M. Jos. Lebeau, comme pompier volontaire, soit acceptée.

Il est ensuite résolu à l'unanimité d'autoriser le trésorier à prendre les dispositions voulues pour percevoir la taxe de téléphone des employés de l'Ecole de Laiterie qui refusent de payer cette taxe.

Lecture des lettres des Soeurs de la Présentation et de Mgr P. S. Desranleau, concernant la dernière résolution adoptée par le Conseil au sujet du terrain acquis par la Goodyear Cotton Co. Limited pour l'agrandissement de sa manufacture, est faite et ces lettres sont déposées aux archives.

Avant de clore l'assemblée l'échevin Guillet, au nom de ses collègues, offrit les souhaits d'usage à Son Honneur le Maire Bouchard à l'occasion de son retour d'Europe. Il en profita pour remercier ses collègues du généreux appui qu'ils lui avaient accordé pour la courte durée qu'il occupa le siège présidentiel. En réponse Son Honneur le Maire Bouchard le remercia pour la délicate attention qu'ils avaient eue à son égard et se déclara enchanté du travail qui avait été fait par son conseil au cours de sa longue absence.

L'ordre du jour étant épuisé la séance fut levée.

REMERCIEMENTS

M. D.-S. Davignon remercie sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie, soit par offrandes de messes ou de fleurs, bouquets spirituels, assistance aux funérailles, visites à domicile, ou de toute autre manière que ce soit, à l'occasion de la mort de son épouse née Marie-Louise Dufour.

RETRAITES FERMEES POUR

INSTITUTRICES ET AUTRES

JEUNES FILLES

Comme les années dernières, des retraites fermées seront données pour institutrices et autres jeunes filles aux dates ci-après mentionnées:

1.—A l'Ecole Normale de Saint-Hyacinthe du 1 au 5 juillet; du 19 au 23 août.

2.—Au Couvent de la Présentation, Granby du 1 au 5 juillet.

3.—Au Couvent de la Présentation, St-Césaire, Rouville, du 8 au 12 juillet.

4.—Au Couvent de la Présentation, St-Aimé, Richelieu, du 8 au 12 juillet.

Les jeunes filles qui désirent suivre ces diverses retraites sont priées de faire leur demande à la Directrice du Couvent environ quinze jours avant la date indiquée pour la retraite.

"MAGDA" AU CORONA LE 11 MAI PROCHAIN.

Si l'on en juge par la demande de billets qui se fait actuellement pour cette grande soirée du 11 mai prochain, nous pouvons être assurés que le Théâtre Corona sera rempli à sa pleine capacité pour entendre ce chef-d'œuvre.

Ce qui fait cette demande si considérable c'est que les connaisseurs savent très bien que lorsque cette pièce fut créée à Paris par Sarah Bernhardt, elle tint l'affiche

pendant 36 semaines consécutives. Pour qu'une telle œuvre soit représentée si longtemps dans un même théâtre, il faut qu'elle soit des plus intéressantes et des plus captivantes. En effet, elle renferme des scènes de toute beauté tant du côté comique que du côté dramatique. Et, en plus, elle est la plus belle leçon de morale pour les jeunes filles qui seraient tentées de s'en aller du bon foyer paternel, pour essayer d'être plus heureuses ailleurs.

Cette pièce est des plus morales et peut être entendue par qui que ce soit, sans que la susceptibilité d'un chacun en soit blessée. Ajoutons, en passant, que lorsqu'elle fut jouée à Montréal, en Février dernier, par le même groupe qui l'interprète ici le 11 mai, les journaux en firent les plus grands éloges. Les plus hautes personnalités de St-Hyacinthe ont déjà retenu leurs billets, et sans vouloir insister, nous conseillons à ceux qui aiment le beau théâtre, de ne pas attendre à la dernière minute pour se procurer des billets qui sont à des prix des plus populaires.

(Communiqué)

AU PATRONAGE LE 9 MAI

Jeudi prochain, 9 mai courant, aura lieu au Patronage Saint-Vincent de Paul de Saint-Hyacinthe une démonstration de gymnastique donnée par les Cadets de l'Institution sous la direction du Major B. Ducharme.

Le programme de cette journée, fête de l'Ascension, sera le suivant: 1o Présentation — Salut — Revue par le Capitaine Routhier; 2o Exercices militaires; 3o Gymnastique Suédoise; 4o Fanfare; 5o Exercices sur "Cheval Allemand" et pyramides; 6o Les Signaux au sémaphore; 7o Fanfare; 8o Sauts en longueur; 9o marches et figures.

Le public de Saint-Hyacinthe est cordialement invité à cette fête qui aura lieu en plein air et qui commencera à 14 heures p. m. Des sièges nombreux seront à la disposition de tous. Au cas de mauvais temps la démonstration sera remise au dimanche suivant, 12 mai, à 14 heures de l'après-midi.

NOUVELLE INSTALLATION

Le docteur Ernest Daigle, dentiste de cette ville, nous apprend que son installation de radiographie et fluoroscopie, devant être à l'usage des dentistes et des médecins de la ville de Saint-Hyacinthe, ne sera complétée qu'au cours de la semaine prochaine. Le Dr Daigle aura ces installations à sa résidence, rue Bourdages.

COURS ABREGES D'ENSEIGNEMENT MENAGER.

Pour se conformer aux Règlements des Ecoles Ménagères régionales Section IX, les Religieuses de la Présentation de Marie donneront, à leur Ecole Ménagère régionale de Sutton, Comté de Brome, des cours abrégés d'enseignement ménager.

Le but de ces cours est d'aider les institutrices à donner l'enseignement ménager dans les écoles rurales, et le certificat qu'elles reçoivent est reconnu officiellement par le Ministère de l'Instruction Publique.

Ces cours se donneront gratuitement du 26 juillet au 2 août prochain. Les jeunes filles qui désirent suivre ces cours sont priées de faire leur demande à la Directrice de l'Ecole ménagère régionale de Sutton, Comté de Brome, au moins quinze jours avant la date indiquée.

CONCERT DE LA CHORALE

Le 16 de mai prochain, dans les salles du Patronage Saint-Vincent de Paul, un concert sera donné par la Chorale de la Cathédrale avec les concours de la Chorale Ste-Cécile de la paroisse Notre-Dame du Rosaire. Un magnifique et très varié programme de chant et musique sera exécuté.

PENIBLE ACCIDENT

Un pénible accident est survenu, vendredi dernier à dix heures du soir, au jeune Gaumond qui était, seulement depuis quelques jours, à l'emploi de la Goodyear Cotton Co. of Can. Limited. Au moment où il s'appropriait à nettoyer la machine sur laquelle il

Rhumes de Bébé
Arrêtés.
sans droguer
Appliqué extérieurement, Vicks VapoRub soulage sans déranger l'estomac.

VICKS VAPORUB
Pour Tout Refroidissement

travaillait il se fit prendre deux doigts dans des ressorts. Blessé gravement il fut transporté immédiatement à l'Hôpital Saint-Charles où les médecins jugèrent de lui amputer les deux doigts blessés. On nous informe que son état actuel est très satisfaisant mais qu'il ne pourra reprendre son travail avant quelques semaines.

PROCHAIN BANQUET

Tout prochainement le docteur Alphonse Lessard, directeur du Service Provincial d'Hygiène, viendra en notre ville pour assister au deuxième banquet annuel donné par l'Unité Sanitaire des Comtés de St-Hyacinthe et de Rouville et au cours duquel le docteur G. Choquette, directeur-médical, lui soumettra son rapport de l'année sur les activités de l'Institution dont il a la charge. MM. les curés, les maires et les médecins des municipalités des comtés de St-Hyacinthe et de Rouville ainsi que le personnel de l'Unité Sanitaire assisteront à ce banquet. Les date et lieu de ce banquet ne sont pas encore définitivement fixés mais nous pouvons cependant dire qu'il aura lieu vers la fin du mois courant. Le Dr Emile Nadeau, directeur-adjoint, accompagnera le docteur Alphonse Lessard.

TRAVAUX COMMENCES

On nous apprend à l'Hôtel-de-Ville que les employés de la voirie de la Cité de Saint-Hyacinthe ont commencé, depuis déjà quelques jours, les travaux de creusage et de nivelage des rues Trudeau et Le-man. Si la température est favorable l'on commencera, dès lundi prochain, d'étendre le gravier sur ces deux rues.

INITIATION

Dimanche dernier avait lieu, dans le sous-sol de l'église Notre-Dame-du-Perpetuel-Secours à Ville Emard, l'initiation de plusieurs candidats chez les Chevaliers de Colomb pour les premier et deuxième degrés et dans les salles du Conseil Saint-Henri pour l'amplification du troisième degré. Plusieurs de ces candidats étaient de notre ville.

Parmi les officiers présents du Conseil Local de cet Ordre l'on remarquait: MM. T.-Adélard Fontaine, C.R., grand-échevalier; Donnat Côté, chancelier; Paul Lussier, cérémoniaire; Dr Ernest Birtz, médecin et O. Labonté, garde-intérieure. Une vingtaine de membres, de notre ville, accompagnaient aussi les officiers. Après la cérémonie une cordiale réception fut donnée aux membres présents.

INAUGURATION D'UN ORGUE

Ces jours derniers, en l'église St-Christophe du Pont Viau, il y a eu bénédiction des nouvelles orgues dont vient d'être doté ce sanctuaire par les automobilistes. La cérémonie a été officie par M. le chanoine Roch, Supérieur du Séminaire des Missions Etrangères, et le sermon de circonstance a été prononcé par l'abbé Ernest Labelle, directeur du Collège Saint-Jean.

Les orgues qu'on a inaugurées, sont sorties des ateliers de la Compagnie des Orgues Canadiennes de Saint-Hyacinthe. La console est à deux claviers. Il comprend 11 jeux et 13 accouplements et il devient intéressant de remarquer que cet instrument, bien qu'il ne possède aucun jeu d'anches, n'en donne pas moins un ensemble très intéressant et ressemblant, à s'y confondre parfaitement, à un orchestre où les violons peuvent dominer au besoin. C'est là un effet nouveau auquel M. Paul Doyon, organiste de Notre-Dame de Grâce, est parvenu, mardi soir, car dans cet instrument les jeux de bois peuvent servir comme instrument à cordes quand on les accorde avec les voix célestes. Ce qui

résulte de cela, c'est qu'aujourd'hui les facteurs d'orgues sont capables de produire des instruments de dix à douze jeux qui ont toute la beauté des instruments que l'on produisait il y a une quinzaine d'années avec 35 jeux.

Toutes les pièces au programme ont été très bien rendues par M. Doyon. Il a de l'école, du métier, nous devons le reconnaître, et son interprétation personnelle en fait l'un de nos artistes les plus intéressants à l'orgue. Mlle Gertrude Doyon, soprano et M. Gustave Longtin, ténor, ont aussi, à la satisfaction de tous, exécuté parfaitement quelques pièces de chant.

RECENT MARIAGE

Ces jours derniers, avait lieu le mariage de Mlle Lucienne Blanchette de Montréal, avec M. Urbain Bélisle, de St-Hyacinthe. La bénédiction nuptiale leur fut donnée en l'église paroissiale de Saint-Jean Dakota, Montréal.

Une délégation de la Garde d'Honneur de St-Hyacinthe et un grand nombre de parents et d'amis assistèrent à l'office religieux et furent invités à une réception chez la mère de la mariée.

Dans l'après-midi, les nouveaux mariés passèrent par St-Hyacinthe où ils furent escortés par la Garde d'Honneur jusque chez le père du marié, M. Adélard Bélisle.

A cette occasion, M. Lionel Leblanc, publiciste de la Garde d'Honneur, fut chargé d'offrir aux héros de la réunion les meilleurs vœux de succès et le commandant L. P. Cordeau leur présenta une bourse donnée par les membres de la Garde d'Honneur.

Les mariés prirent ensuite le rapide de Nicolet en emportant les souhaits les plus sincères de leurs parents et amis.

DE PASSAGE

Madame A.-A. Morel, de Dé-troit, Michigan, était de passage en notre ville, ces jours derniers. Elle a rendu visite à sa sœur résidente au Couvent de Lorette et à mesdames Chagnon, de l'Ouvroir Ste-Geneviève.

Monsieur et Madame Emile Paquet, de Lowell, Mass., étaient en promenade en notre ville, la semaine dernière, en visite chez M. et Mme Alfred Boulay, de la rue Concorde.

LA GARDE D'HONNEUR

Dimanche prochain, après les exercices militaires, il y aura assemblée des Directeurs de la Garde d'Honneur, au Club Ouvrier.

GRAVE ACCIDENT

Monsieur Raymond Préfontaine, un jeune homme de 20 ans, fils de M. Préfontaine de Saint-Hyacinthe et employé pour la Compagnie de télégraphe du C. N. R. a été victime d'un accident qui a failli lui coûter la vie.

M. Préfontaine travaillait au sommet d'un poteau dans le village de St-Grégoire de Montmorency. Le jeune homme était occupé à réparer les fils lorsqu'il perdit l'équilibre et fit une chute de 20 pieds en se blessant gravement. Ses deux compagnons d'ouvrage se portèrent aussitôt à son secours et relevèrent la victime à demi inconsciente. On demanda un médecin qui jugea bon de faire transporter le blessé à l'hôpital.

Aux dernières nouvelles ce soir, on nous apprend que le jeune Préfontaine reprend beaucoup de mieux.

VIENDRA A ST-HYACINTHE

On nous apprend que M. l'échevin Léon Trépanier, ex-président de la Société Saint-Jean-Baptiste et leader du Conseil Municipal de la Cité de Montréal, sera l'invité d'honneur à un dîner-causerie qui sera donné, tout prochainement, au Grand-Hôtel de notre ville sous les auspices de la Chambre de Commerce de Saint-Hyacinthe. M. Trépanier sera le principal conférencier de la soirée et il traitera sur l'industrie du tourisme.

NOTES SOCIALES

Mlle Claire Dufresne, sténographe au bureau de M. l'avocat T.-A. Fontaine, est allée passer la dernière fin de semaine à Montréal chez des parents et amis.

—M. Anatole d'Anjou, de l'Hô-

Incontestablement, voici le plus fin des Thés Verts

THÉ DU JAPON
"SALADA"
545F

Tout frais des plantations

tel Ottawa, rendait visite à des amis demeurant à Granby et à Montréal, ces jours derniers.

—M. J.-L. Boulanger, sous-ministre de la voirie, était de passage dans le comté ces jours derniers. M. Boulanger est venu faire l'inspection des routes St-Hyacinthe-Rougemont et Saint-Hyacinthe-Montréal.

—M. Joseph Gauthier, de Saint-Hyacinthe, est allé passer une quinzaine de jours à Montréal chez sa fille Mme Henri Phaneuf.

ELECTIONS D'OFFICIERS

Samedi, le 27 avril, ont eu lieu les élections de la Halle au beurre et fromage, de Saint-Hyacinthe. Les officiers suivants ont été élus: Directeurs, MM. Joseph Jodoin, de St-Damase; J.-B. Rajotte, de St-Germain de Grantham; Euclide Riendeau, de St-Thomas d'Aquin; A. Bissonnette, de Montréal; J.-N. Dumoulin, de Montréal; Adélard Phaneuf, de St-Damase; T.-H. Ryan, de Montréal; F.-X. Bellemare, de Drummondville; Edmour Patenaude, de Notre-Dame-de-St-Hyacinthe et Charles Omer Lussier, de St-Damase; Arbitres, MM. Joseph Jodoin, J.-B. Rajotte, Euclide Riendeau, J.-N. Dumoulin, A. Bissonnette, Wilfrid Gaudet, Adélard Phaneuf, Pierre Savoie et F. X. Bellemare; Président, M. Joseph Jodoin; Vice-Président, M. J.-B. Rajotte; Secrétaire, Côme Grégoire, N.P.; Auditeur A. Bissonnette.

—Monsieur et Madame Emile Paquet, de Lowell, Mass., étaient en promenade en notre ville, la semaine dernière, en visite chez M. et Mme Alfred Boulay, de la rue Concorde.

Madame A.-A. Morel, de Dé-troit, Michigan, était de passage en notre ville, ces jours derniers. Elle a rendu visite à sa sœur résidente au Couvent de Lorette et à mesdames Chagnon, de l'Ouvroir Ste-Geneviève.

Monsieur et Madame Emile Paquet, de Lowell, Mass., étaient en promenade en notre ville, la semaine dernière, en visite chez M. et Mme Alfred Boulay, de la rue Concorde.

Madame A.-A. Morel, de Dé-troit, Michigan, était de passage en notre ville, ces jours derniers. Elle a rendu visite à sa sœur résidente au Couvent de Lorette et à mesdames Chagnon, de l'Ouvroir Ste-Geneviève.

Monsieur et Madame Emile Paquet, de Lowell, Mass., étaient en promenade en notre ville, la semaine dernière, en visite chez M. et Mme Alfred Boulay, de la rue Concorde.

Madame A.-A. Morel, de Dé-troit, Michigan, était de passage en notre ville, ces jours derniers. Elle a rendu visite à sa sœur résidente au Couvent de Lorette et à mesdames Chagnon, de l'Ouvroir Ste-Geneviève.

Monsieur et Madame Emile Paquet, de Lowell, Mass., étaient en promenade en notre ville, la semaine dernière, en visite chez M. et Mme Alfred Boulay, de la rue Concorde.

Madame A.-A. Morel, de Dé-troit, Michigan, était de passage en notre ville, ces jours derniers. Elle a rendu visite à sa sœur résidente au Couvent de Lorette et à mesdames Chagnon, de l'Ouvroir Ste-Geneviève.

Monsieur et Madame Emile Paquet, de Lowell, Mass., étaient en promenade en notre ville, la semaine dernière, en visite chez M. et Mme Alfred Boulay, de la rue Concorde.

Madame A.-A. Morel, de Dé-troit, Michigan, était de passage en notre ville, ces jours derniers. Elle a rendu visite à sa sœur résidente au Couvent de Lorette et à mesdames Chagnon, de l'Ouvroir Ste-Geneviève.

Monsieur et Madame Emile Paquet, de Lowell, Mass., étaient en promenade en notre ville, la semaine dernière, en visite chez M. et Mme Alfred Boulay, de la rue Concorde.

Madame A.-A. Morel, de Dé-troit, Michigan, était de passage en notre ville, ces jours derniers. Elle a rendu visite à sa sœur résidente au Couvent de Lorette et à mesdames Chagnon, de l'Ouvroir Ste-Geneviève.

rairie, France, le dix-sept février 1857. Il vécut, au noviciat de Chaville, avec le fondateur de la Congrégation des Frères de St-Vincent de Paul, M. le Prévost. Il fit profession, le trois mai 1879 et fut élevé à la prêtrise, le trois juin 1882. Après avoir exercé le saint ministère à Boulogne, France, il passa au Canada, le vingt-sept septembre 1890, et il fut nommé chapelain de l'école, au Patronage de la Côte d'Abraham dont le R. P. Lasfargues était alors le premier supérieur. Deux ans plus tard, il était autorisé par le visiteur canonique, M. de Préville, à fonder à Québec un Petit Noviciat et à le diriger jusqu'en 1907, alors que ses supérieurs lui demandèrent de traverser à Lévis et d'y assumer, en janvier, la gouverne du Patronage naissant.

L'année suivante, c'est-à-dire en avril 1908, il repassa en France et il fit bénéficier de son zèle le Patronage St-Jacques, à Amiens, France. Il revint avec joie au Canada, deux ans après, remplir à St-Georges de Montréal, la fonction de vicaire.

Il reprit les rôles du Petit Noviciat à Québec, confiées depuis son départ aux RR. Pères Auguste Legal, présentement à l'un des Patronages de Paris, et Henri Me Leod, de Montréal, et il les garda, ces rôles, jusqu'en 1923, pour les remettre aux mains du R. Père Henri Lockwell. Après un séjour au Patronage Laval, il s'en fut à celui de St-Hyacinthe où il continue, malgré ses soixante-douze ans, un fécond apostolat.

Les RR. PP. Tremblay, supérieur à St-Hyacinthe, Paul Laperrière, supérieur à Lévis, F.-X. Rochette, supérieur à la Maison Le Prévost, Montréal, et Jules Plamondon, supérieur au Patronage Laval, sont tous d'anciens novices qui eurent pour directeur à Québec le Père Degesne.

Le vénérable jubilaire voudra bien agréer nos vœux les meilleurs.

DECES DE M. LE Dr J.O. LEDOUX

C'est avec regret que nous apprenons la mort du docteur J. O. Ledoux, décédé à Sherbrooke mercredi matin de cette semaine à l'âge de 58 ans, après une longue maladie.

Durant sa longue carrière le Dr Ledoux n'a pas pratiqué moins de dix mille opérations de toutes sortes. Il avait une réputation provinciale comme médecin et chirurgien.

Il naquit à Ste-Rosalie, le 5 juillet 1871, de Joseph Ledoux et de Philomène Fournier. Il fit ses études au séminaire de notre ville pour ensuite suivre des cours de médecine à l'Université Laval de Montréal. Après quelques années de pratique à Upton il se rendit en Europe pour se perfectionner dans son art. Il étudia quelque temps à Paris puis revint s'établir définitivement à Sherbrooke. Il suivit aussi des cours à New-York, Chicago, Rochester et Baltimore.

Marié le 2 juin 1896 à Marie-Louise Hébert, fille d'Alphonse Hébert, de Sherbrooke, sept enfants naquirent de cette union.

Outre son épouse le défunt laissa dans le deuil sept enfants: Mmes Chs. de L. Mignault, née Jeannette; Arthur Pelletier, née Germaine; Juliette, Gaston, Lucienne, Gabrielle et Armand, tous de Sherbrooke; deux sœurs, Mmes L. Lemonde et Guibert, de Ste-Rosalie, et sept petits-enfants. Le défunt était aussi le cousin de MM. Calixte et Albert Ledoux, tous deux décédés, et respectivement hôtelier et marchand de St-Hyacinthe. Il était aussi très avantageusement connu des citoyens de notre ville.

Les funérailles auront lieu, à Sherbrooke, samedi matin.

Nos plus vives sympathies à la famille.

JUGEMENT RENDU

L'Honorable Juge Arthur Trahan, juge de la Cour Supérieure à Montréal et qui a présidé le terme d'avril dernier pour le district judiciaire de Saint-Hyacinthe, était de passage en notre ville mercredi de cette semaine pour rendre son jugement dans la cause de Oswald Bengle, de Montréal, vs l'Honorable juge W. A. Weir, juge de la Cour Supérieure, aussi de Montréal.

Dans cette cause le demandeur Bengle réclamait du défendeur, à titre de dommages subis dans son honneur, sa personne et ses biens, une somme de \$25,000.00. Il demandait que le défendeur soit condamné à lui payer cette somme parce que, le 23 octobre 1928, le dit défendeur, agissant comme président du Tribunal de la Cour Supérieure à Saint-Hyacinthe dans la cause de Deur & Al vs Cloutier, aurait malicieusement, sans aucune justification ni raison prise à partie, injurié le demandeur alors entendu comme témoin dans cette cause en lui disant: "Monsieur, vous vous parjurez... Savez-vous que pour un parjure je pourrais vous envoyer en prison pour quatorze ans".

Dans son inscription en droit le défendeur soutient que les faits invoqués par le demandeur ne justifient pas les conclusions de son action parce que: (a) il n'existe en loi contre le défendeur aucun droit d'action en décalant et (b) les juges président le Tribunal auquel ils ont été nommés jouissent d'une immunité absolue pour toutes les remarques et observations qu'ils peuvent faire au cours des séances de ce tribunal et à l'occasion des causes qui sont entendues et plaidées devant eux.

Après audition de cette cause l'Honorable Juge Arthur Trahan a rendu son jugement en maintenant l'inscription en droit du défendeur, déclarant la présente action non recevable et en déboute le demandeur, le tout, avec dépens.

PERMIS ACCORDES

—M. Isidore Fontaine, sur la rue Williams, est actuellement à faire des réparations à sa demeure pour une somme d'environ \$200.00.

—M. J. B. Gladu, sur la rue St-Joseph, construira un hangar au coût d'environ \$500.00.

—M. C. H. A. Campbell, rue Dessaulles, pour réparations à sa résidence. Environ \$1000.00.

—M. Eugène Morin, rue Williams, pour réparations au coût de \$200.

—M. Alphonse Pion, construira une magnifique résidence de 4 logements au coût de \$8000.00, sur la rue Laframboise.

—On est actuellement à faire d'importants travaux d'agrandissement à l'Hôtel Ottawa. Le contrat est accordé à la Maison L. P. Morin & Fils au prix d'environ \$7,500.00.

—La construction d'une cheminée à la Penman est presque complétée. Plus de 60 hommes, sous les ordres de M. Mave, contre-maître pour Chs. Deakin, de Montréal, travaillent aussi à divers travaux de réparations.

LA PECHE AU DORE

Le Secrétaire de l'Association des Pêcheurs du Yamaska, de cette ville, nous demande la publication du communiqué suivant pour l'information de tous ceux qui se livrent au sport agréable de la pêche. Ce communiqué est un résumé d'une causerie prononcée sous les auspices de l'Association pour la protection du poisson et du gibier, au poste C. K. A. C., de Montréal et est ainsi conçu:

"Il est étonnant de constater que de nos jours il nous faut faire venir le doré, ce délicieux poisson, d'Ontario et du Manitoba, quand il y a à peine quelques années c'est nous qui vendions à ces Provinces et dire qu'il nous faut le payer 30c la livre. N'est-ce pas une leçon pour nous de voir à conserver le peu qui reste dans nos rivières et lacs.

"L'association de la province de Québec pour la protection du poisson et gibier disait, mardi soir, au radio, qu'après enquête faite, il est constaté que la pêche au filet est responsable de cette diminution.

"La loi défend ce mode de pêche pour ce poisson, mais tous les jours les officiers du gouvernement et

ceux de l'Association sont obligés de faire des arrestations et d'amener des citoyens devant les tribunaux pour avoir seiné le doré.

"Le respect des lois s'impose — faisons-nous donc un devoir d'aider pour ne pas perdre complètement ce magnifique poisson qui faisait autrefois les délices de nos tables."

UNE EXPOSITION DU COMMERCE

Mardi prochain, 7 mai courant, une assemblée générale des Membres de la Chambre de Commerce se tiendra, à huit heures p.m., dans la salle du Marché Centre, entrée rue Saint-Simon. Cette assemblée est spécialement convoquée dans le but de discuter l'opportunité d'avoir une Exposition du Commerce à Saint-Hyacinthe au cours du mois de juin.

Les manufacturiers et les marchands qui ne sont pas membres de la Chambre de Commerce sont aussi cordialement invités à y assister.

LE BANQUET BOUCHARD

C'est lundi prochain, le 6 mai, 1929, à 7.30 hrs. p.m., heure solaire, qu'aura lieu, au Manège Militaire, le banquet offert par les citoyens de St-Hyacinthe à M. T. D. Bouchard, maire et député de St-Hyacinthe, à l'occasion de son retour de Barcelone et Séville, Espagne, où il a représenté officiellement l'Union des Municipalités de la Province, lors du Congrès récent de l'Union Internationale des Villes.

Les préparatifs avancent rapidement et tout fait augurer que les convives atteindront facilement un nombre imposant.

Des personnalités marquantes dans la Province et les premiers officiers de l'Union des Municipalités de la Province rehausseront la fête par leur présence distinguée.

L'orchestre de la Société Philharmonique de St-Hyacinthe fournira les frais de la musique.

Des discours très intéressants seront prononcés, à ce banquet qui promet d'être un réel succès.

EN EUROPE

Messieurs Adrien Morin, secrétaire de la Société Générale des Eleveurs de Québec, D. E. MacMillan, du département de l'Agriculture d'Ottawa, et Victor Sylvestre, marchand de notre ville et président de la Société des Eleveurs de Moutons du Canada, s'embarqueront samedi le 4 mai à bord du "Duchess of York" pour un voyage de quelques semaines en Angleterre, Ecosse, France et Belgique.

Madame Adrien Morin partira en même temps pour visiter son père, M. E. Prince, et autres parents demeurant à Battleford, Delmas, etc., en Saskatchewan.

REUNION ANNUELLE

La grande réunion annuelle des Anciens Retraitants de la Province aura lieu en notre ville, cette année, le 26 mai prochain.

Ces réunions, connues sous le nom de "Journées Catholiques", ont été inaugurées à Montréal en 1924. Partout où elles ont été tenues elles eurent un excellent succès et il est à espérer que celle qui aura lieu cette année en notre ville ne le cèdera en rien aux précédentes.

REUNION INTIME

Ces jours derniers, plusieurs parents et amis se réunissaient chez M. Arthur Chagnon pour passer une agréable soirée.

Au cours de cette réunion intime il y eut partie de cartes. Parmi les invités l'on remarquait: MM. et Mmes Arthur Chagnon, Alphonse Leclerc, Hormisdas Choquette, MM. Philibert Bourgeois, Jacques Désilets, Albani Choquette, Albert Chagnon, Adrien Couture, Paul Thérien, Jean Ducloux, de St-Jean; Mmes Elise Fortier, de Montréal, Marie-Paul Leclerc, Laurette Smith, Blanche Létourneau, Paulette Allard, Armandine Choquette, Eugénie Choquette, Berthe Houle, Parise Jacques et Madeleine Lemieux, de Montréal.

Au cours de cette partie de cartes des rafraîchissements furent servis et à minuit un lunch terminait la veillée.

C'est avec regret que tous se séparèrent en gardant un inoubliable

souvenir de cette joyeuse réunion intime.

CONVOCAION

Dimanche prochain, 5 mai, au Patronage, réunion mensuelle des Anciens Retraitants à 7.15 hrs. Tous les retraitants sont priés d'être présents; ceux qui n'ont jamais assisté à la réunion trouveront l'occasion excellente de venir voir ce qui se passe et ceux qui y ont déjà assisté se feront un devoir de venir rencontrer une autre fois leurs amis. Ne l'oubliez pas et dites-le à vos amis.

PARTIRA POUR L'EUROPE

Monsieur l'échevin Victor Hébert, du quartier numéro un, nous informe qu'il partira vers le 15 juillet prochain pour un voyage d'études qu'il fera en Europe. Il s'embarquera, pour la traversée de l'Océan, à Montréal et au cours de ce voyage il visitera l'Angleterre, Paris, Bordeaux et Marseille en France; Séville, l'Exposition Internationale de Barcelone en Espagne; Naples, Pompéi et Venise en Italie. Il sera de retour vers les premiers jours du mois de septembre.

UN INCENDIE

Dimanche dernier le feu se déclara chez M. Octave Provençal, du village de La Providence. La brigade des pompiers était sous la direction de M. Stanislas Petit. En quittant la station pour se rendre sur le théâtre de l'incendie M. Clodomir Gladu, qui fait partie de cette brigade, en voulant monter sur le véhicule manqua le pied et se fractura le pied gauche dans la chute qu'il fit. On nous informe que son état est très satisfaisant.

NOUVEAU LOCAL

Monsieur J. A. Bélanger, le représentant à Saint-Hyacinthe pour la compagnie d'assurance Manufacturers Life, a transporté ses bureaux de la rue du Palais au commencement de cette semaine. Il occupe actuellement ses nouveaux bureaux sur la rue Ste-Anne dans un des logements du docteur Collette qui a été aménagé en bureaux d'affaires.

LES ELECTIONS MUNICIPALES

La mise en nomination pour les prochaines élections municipales de Saint-Hyacinthe aura lieu le deux juillet et la votation le 9 du même mois. Les cinq échevins sortant de charge, cette année, sont MM. Victor Hébert, J. Poitras, Arthur Flibotte, Jos. Létourneau et Paul Richer.

ETAT-CIVIL

Cathédrale

Naissance. — Avril 27: Marie, Aimée Gabrielle, Denise, fille de Conrad Longpré et de Berthe Robert. Parrain et marraine: Aimé et Germaine Robert.

Mariage. — Mai 2: Entre J.-Antonio Guillaume Côté, fils de feu Ephrem Côté et de Céline Perrier; avec Marie-Germaine Amyot, fille de Wilfrid Amyot et de Dolorès Robert.

Sépultures. — Avril 29: Joseph Viens, fils de feu Joseph Viens et de feu Léocadie Langelier, décédé à l'âge de 68 ans. — Avril 30: Charles Lusignan, décédé à l'Hôpital St-Charles, à l'âge de 58 ans.

Notre-Dame-du-Rosaire.

Naissance. — Avril 26: Joseph, André, Gilles, fils de Hervé Lemonde et Floridia Beauparlant. Parrain et marraine: Joseph Lemonde et Aline Gendron.

Mariage. — Avril 27: Entre J.-B. Léo Laforet, fils de A.-Z. Laforet et de feu Evelina Moore; avec Berthe Adrienne Arpin, fille de Damase Arpin et de Délia Casavant.

Sépultures. — Avril 27: Rév. Père L. Trudeau, décédé à Québec à l'âge de 45 ans. — Avril 29: Delphine Brodeur, épouse de feu Toussaint Morin, décédée à l'âge de 78 ans. — Avril 29: Doria Théberge, fille de feu Georges Théberge et de Rose-Marie Bélanger, décédée à l'âge de 18 ans.

Christ-Roi.

Naissance. — Mai 2: Joseph, Robert, Gérard, fils de Joseph Beauregard et de Anna Grégoire.

VERITABLE VICTROLA

Orthophonie

Le seul endroit à St-Hyacinthe où l'on vend le vrai.
Méfiez-vous des Imitateurs!

Modèles à : \$35.00 — \$48.50 — \$115.00 — \$165.00 — \$190.00 — \$225.00 — \$265.00 — \$385.00 — \$345.00 — \$685.00 — \$1100.00 — \$1800.00 — \$2335.00 — Etc.

CONDITIONS TRÈS FACILES — DÉMONSTRATION GRATUITE

RADIO VICTOR

complètement électrique — 8 lampes — des milliers vendus — absolument garanti par la compagnie — service de vrais experts si nécessaire — et gratuitement — conditions très faciles — démonstration gratuite.

ASSORTIMENT COMPLET

Records Victor — reconnus les meilleurs.
Batteries à Radios Burgess et Eveready.
Lampes à Radios Radiotron et Westinghouse.
Musique en feuilles — Rouleaux Pianos Automatiques.

Aussi Agent pour les Radios

Marconi — Majestic — Rogers et les Pianos Willis — Pratte — Langelier — Lesage — Knabe — Ampico — Etc.

PAUL-EMILE GAUCHER

217½ CASCADES Tél. 36 ST-HYACINTHE

Parrain et marraine: Misaël Grégoire et Philomène Charbonneau.

A UN BRIDGE

Miles Adèle et Madeleine Bourgeois, de notre ville, recevaient lundi à un bridge et au thé. Les invités étaient: Mmes T. Cadieux, Adrien Morin, Paul Bourgeois; Mmes Judith et Berthe Bélanger, Eglantine et Cécile Bourbeau, Chérie Benoit, Gilberte et Marie-Paule Borluas, Marie-Paule Collette, Doris Fee, Simone et René Lussier, Pauline Ledue, Estelle Morin, Marguerite Marin, Jessie MacLeod, Claire Ostiguy, Thérèse et Françoise Proulx, Juliette Phaneuf, Yvette Provost, Isabelle Payan, Thérèse Salis, Rolande St-Germain. Le thé fut servi par Mme Paul Bourgeois, Miles Isabelle Payan, Thérèse Salis, Yvette Provost et Monique Bourgeois.

UNE AMICALE D'ANCIENNES

Ces jours derniers, au couvent de la Présentation de Marie, avait lieu l'assemblée des anciennes élèves auxquelles voulurent bien se joindre les révérendes Soeurs de l'Hôtel-Dieu et de Saint-Joseph, avec un groupe de leurs élèves respectives, ainsi que plusieurs autres dames et jeunes filles invitées par madame la présidente de l'A. P. A. La grande salle de réception avait été mise à la disposition des anciennes. La révérende Mère Ste-Jeanne de Valois, supérieure, honoraire de sa présence cet auditoire de choix.

Madame Wilfrid Déziel, de Montréal, directrice représentante de l'A. F. C. C., pour le district de Montréal, dans un discours clair et précis, sobre de fleurs littéraires, mais riche de vérité, de chaleur et de foi, tint sous le charme de sa parole ferme et convaincue un auditoire de plus de trois cents personnes. Elle avait pris pour sujet de sa causerie "Le rayonnement du foyer par le Christ".

Il s'agissait surtout de former une amicale des anciennes élèves dans cette ville pour faire partie de l'Association Fédérée. A ce propos, Mme Déziel parla de l'Association.

Le travail des associations fédérées se fera, comme le bien, sans bruit, par correspondance entre les différents comités aux commissions permanentes, et de là au bureau de direction par l'entremise de la secrétaire correspondante, signalant ainsi à chaque association le travail à faire et tout cela sous la direction des religieuses des couvents que chaque membre actif représente, car il ne faut pas oublier que l'Association a pour but de

continuer après la sortie du couvent les relations avec l'Alma Mater pour en prolonger les bienfaisantes influences.

Le bureau de direction se compose de l'aumônier général, Sa Grandeur Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, qui le premier soir du congrès, venait en personne à l'Université de Montréal, apporter aux congressistes, sa paternelle bénédiction, et ses souhaits de succès. "Je salue avec joie et bonheur", disait-il, "l'aurore de cette œuvre et je lui souhaite le succès qu'elle mérite et que votre dévouement, mesdames, saura lui faire porter; j'implore sur cette œuvre, sur les dames qui s'y intéressent et sur tous ceux et celles qui se trouvent sous le rayon de leur influence, les effets les plus heureux."

Mmes Collette et Saint-Jacques ont également pris la parole pour présenter et remercier Mme Déziel.

FUNERAILLES DU R. P. L. TRUDEAU

D'imposantes funérailles ont été faites, samedi dernier, en l'église Notre-Dame-du-Rosaire, au révérend Père L. Trudeau, O.P. décédé à Québec à l'âge de quarante-cinq ans.

Les restes mortels avaient été transportés à Saint-Hyacinthe vendredi soir au Couvent des Dominicains. La levée du corps a été faite par le Révérend Père Pierre Granger, O.P. prieur du Couvent des Dominicains de St-Hyacinthe. Le service funèbre fut chanté par le Très R. P. Alphonse Langlais, O.P. provincial de l'Ordre des Dominicains en Amérique, du Couvent de Notre-Dame-de-Grâce, de Montréal. Il était assisté des RR. PP. Paul-Arsène Roy, O.P. prieur du Couvent d'Ottawa et Mannès Marchand, O.P. prieur du Couvent de Fall River, Mass. comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient les RR. PP. Raymond Charette, Antonin Bissonnette, Bertrand Drouin, Dominique Bégin, Marie-Joseph Légaré et Vincent Daigle.

Au choeur l'on remarquait Mgr P. S. Desranleau, P.A. vicaire-général du diocèse de St-Hyacinthe; MM. les chanoines F.-A. Laroche, procureur de l'Évêché, P.-N. Desmarais, curé de la cathédrale; les RR. PP. M.-A. Lamarche, O. P. professeur de Philosophie à l'Université de Montréal; Raymond Hamel, B. Bourbonnière, de Lewiston, Maine; André Bibeau, prieur du Couvent de Québec; Paul Desjardins, Rosaire Millville, de Lewiston; le Frère Mercier; le R. P. Henri Trudeau, C.S.C. de St-Laurent, neveu du défunt; le R. P. Viator, O. F. M. de Montréal; le

Cartes d'Affaires

Téléphone Bell 680

LOUIS BERNARD

Entrepreneur Général

MACON, PLATRIER et BRIQUETEUR

A l'entreprise ou à la journée.

Spécialité : Corniches et Ornaments d'Eglises. Travail au Stucco. — Ouvrage Garanti.

130, rue Laframboise St-Hyacinthe

MACHINE A SABLER

M'étant procuré une machine à sabler les planchers, j'invite cordialement les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter de me les confier. Assurant d'avance, une entière satisfaction.

E. A. GENDRON, 244 Cascades

Mme R. O. BRODEUR

MODISTE

Tiens à informer sa nombreuse clientèle ainsi que le public en général qu'elle est déménagée au No. 54 rue Laframboise.

Comme par le passé elle continuera à prendre les ouvrages qui lui seront confiés. Spécialités: Confection de Robes de Soirées; Robes d'Après-Midi; Manteaux, Costumes, etc. Comme toujours satisfaction garantie.

54 LAFRAMBOISE, Téléphone 839

Cinquième Excursion A TRAVERS LE CANADA

AVEC

L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

du 6 au 27 JUILLET, 1929

Direction personnelle de M. HENRY LAUREYS
Directeur de l'École des Hautes Etudes Commerciales.

PAR TRAIN DE LUXE DU PACIFIQUE CANADIEN

Un voyage de vacances instructif et agréable organisé pour faciliter aux Canadiens la visite de leur pays, de ses villes, de ses industries et de ses sites pittoresques.

LES GRANDS LACS
LES PRAIRIES
LES ROCHES
LA CÔTE DU PACIFIQUE

\$ 365 de MONTREAL tous frais compris

Pour renseignements complets, s'adresser à tout agent du PACIFIQUE CANADIEN

—D'ailleurs, citoyens, que vous promet mon concurrent?
—Tout!... Tout!...
—Ce n'est pas suffisant... Aujourd'hui, vous avez le droit d'exiger davantage!



CONTRAT DE LA MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 14 juin, 1929, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, six fois par semaine, sur la route rurale No. 1 du Village Richelieu, à commencer le 1er octobre 1929 prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste du Village Richelieu et au bureau de l'Administrateur du District où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Administrateur du District J. TAYLOR, Administrateur du District. Montréal, 1er mai, 1929. 3-10-17 mai 1929.

R. P. Albert Cousineau, C. S. C. supérieur du Collège St-Laurent, E. Gagnon, et une foule d'autres.

La chorale de la paroisse, sous la direction de M. J. E. Thériault, exécute une messe de Pénitence et M. Conrad Letendre, organiste de la paroisse, touchait l'orgue.

A la Communauté des RR. PP. Dominicains nous remercions nos plus vives sympathies.

IL QUITTE NOTRE VILLE

Le Dr J.N.P. Fournier et sa famille ont définitivement quitté St-Hyacinthe, et habiteront leur résidence au Chemin Ste-Catherine, à Outremont.

Petites Annonces

A VENDRE OU A ECHANGER

A vendre ou à échanger, la magnifique propriété appartenant anciennement au protonotaire Roy, située sur la rue Girouard et portant le numéro 345. Cette propriété peut être à peu de frais convertie en deux logements et est offerte à un prix très bas à un prompt acheteur. Il y a aussi possibilité de l'acquérir par voie d'échange. S'adresser au bureau de notre journal à M. T.-D. Bouchard. jno

A Vendre ou à Louer

UNE BATISSE en brique solide de 5 étages et soubassement, de 32 x 60 pieds, située dans le centre de la ville. Convenable pour manufacture, commerce de gros, réfrigérateur, etc. E. levateur électrique, chauffage à l'eau chaude, etc. A vendre ou à louer en tout ou en partie. S'adresser au bureau du Clairon. jno

MACHINE A LAVER A VENDRE

Machine à laver à eau, en bonnes conditions. Prix très modéré. S'adresser à "Le Clairon". jno

UN SOFA-LIT A VENDRE

S'adresser à 109 rue Girouard, St-Hyacinthe. If

PETITS LOGEMENTS CHAUFFES A LOUER.

Deux jolis petits logements à louer, sur la rue Girouard, coin Larocque. Chauffés tous les deux. Un, au premier, 4 pièces et une salle de bain, grande cuisine, salle à dîner et living-room combinés, deux chambres à coucher, eau chaude et eau froide. Le deuxième, salle à dîner, cuisine, living-room, deux chambres à coucher, salle de bain, eau chaude et eau froide. S'adresser au bureau du Clairon. jno

LOGEMENT A LOUER

Magnifique logement de 5 pièces, chauffé. S'adresser à 181, rue Cascades, ville. j.n.o.

A LOUER

Maison de 6 appartements, sur la rue Morison. Chambre de bain. Système de chauffage. S'adresser au bureau du "Clairon". j.n.o.

JOLI LOGEMENT A LOUER

Un logement de huit pièces à louer. Chauffé, salle de bain, eau chaude, etc. Situé rue Girouard 320A. Loyer raisonnable. S'adresser à T. D. Bouchard, 173 rue Girouard. jno

MAGASIN A LOUER

Beau magasin pouvant servir pour cordonnier, salon de toilette, restaurant, conveniendrait très bien à un magasin de coupons. Avec un moyen capital vous pourriez vous faire un très bon revenu. Lumière électrique, grande cave, remise à bois à raison de \$15.00 par mois. S'adresser à EUG. BENOIT, 90 rue Ste-Anne, ville. jno

CHAMBRES A LOUER

Ayant fait des réparations à mon logis-appartements, c'est-à-dire, ayant réparé à neuf les chambres que j'avais à louer, vous trouverez à ce logis, chambres du dernier goût et dernier modèle. Chambre vieux rose, bleu nuit, mauve, gris argent et American Beauty. Toutes ces chambres sont louées avec service du téléphone, eau chaude et eau froide. Pension si désirée ou chambre seulement. Je serai prête à vous faire visiter ces chambres à partir de mardi matin. Une visite est sollicitée.

Pour informations, s'adresser à Mme Guérrette, 88 rue Ste-Anne, St-Hyacinthe, P.Q. jno

ON DEMANDE

Des Opérateurs et des Opératrices d'expérience pour la confection d'habits; s'adresser entre 8 et 9 hrs a. m. L. E. CHARRON & Cie, St-Hyacinthe, P.Q. jno

SERVANTE DEMANDEE

On demande une servante. Pour autres renseignements s'adresser à 58 rue Piété. jno

ACCESSOIRES POUR MACHINES A COUDRE.

Vous trouverez toujours chez A. MARCOUX, autrefois de St-Hyacinthe, maintenant à Upton, tous les accessoires pour les machines à coudre, de toutes les sortes. 26a-3m

LE PRINTEMPS C'EST LE TEMPS

où tout le monde songe à faire peindre et tapisser leur demeure. Pour ce genre d'ouvrage adressez-vous à R. S. DESAUTELS, entrepreneur peintre-tapisser, 22 rue Saint-Hyacinthe, ville, Téléphone 30. jno

OEufs POUR INCUBATION

Plymouth Rock barré gris. \$1.00 par couvée de 15. S'adresser Georges St-Jean, St-Hyacinthe-le-Confesseur. jno

AUGMENTEZ VOS REVENUS

en vendant petits articles utiles, 100 à 200% de profit. Offre spéciale 6 échantillons différents 50c. C.O.D. 65c catalogue gratuit.crivez immédiatement. TALBOT FRERES, 6054 Park Ave., Montréal. 14-1929

Un étudiant ayant été arrêté durant la partie U. de M. vs Me Gill, dernièrement, l'on constata qu'il n'avait aucune boisson sur lui. Il est détenu pour examen mental.

COLONNES AGRICOLES

AVIS IMPORTANT

La rusticité est l'une des principales qualités exigées chez la graine de luzerne au Canada. C'est s'exposer à un désastre que de semer de la graine provenant d'une région où l'on produit un type de luzerne ne convenant pas aux conditions canadiennes.

On nous apprend que deux consignations considérables de graine de luzerne de l'Argentine ont été importées dernièrement dans la province d'Ontario. De nombreux essais dans plusieurs parties du Canada ont prouvé que cette semence ne convient pas ici au pays. La loi exige que dix pour cent de cette graine provenant de l'Argentine soit teinte en rouge. Pour votre propre protection, méfiez-vous de toute graine de luzerne teinte en rouge.

L'ECLAIRCISSEMENT
DES LEGUMES
ET SON IMPORTANCE

(Notes des fermes expérimentales)

Les débutants sans expérience dans la culture des légumes commettent presque toujours une grosse erreur; non seulement ils sèment la graine beaucoup trop épaisse mais ils laissent aussi les plants trop épais dans la rangée. Il se perd chaque année une grande quantité de semence à cause de cela, et ce qui est encore plus grave que cette perte de semence, c'est que les plantes ne se développent pas bien. C'est une précaution très utile que d'éclaircir les légumes dès que les plantes sont assez développées pour que l'on puisse les saisir, lorsqu'elles sont encore très petites. On peut utiliser la laitue même lorsque les plantes sont épaisses, mais pour avoir de bonnes plantes séparées de laitue non pommée les plants devraient être éclaircis à 5 ou 6 pouces d'espacement et les plants de laitue pommée à au moins 8 pouces. Ils ne formeront pas des pommes satisfaisantes s'ils sont beaucoup plus serrés. On a constaté au Service de l'horticulture, à la ferme expérimentale d'Ottawa, que les grosses variétés de laitue pommée donnent les meilleurs résultats lorsque les pommes sont espacées d'un pied. Les carottes devraient être espacées d'environ 11 pouce; les betteraves 2 pouce; les panais deux pouce; les oignons un pouce; les épinards de 4 à 6 pouce. Les radis s'éclaircissent au fur et à mesure qu'on en a besoin pour la table, à condition qu'ils soient semés assez clair. On laisse souvent trop de grains de maïs par butte. Il suffit de laisser 5 plants après que les vers gris et les oiseaux ont pris leur part. Les plants de fèves devraient être espacés de 2 à 4 pouce et les pois de un pouce.

Les légumes ne se développent jamais bien s'ils sont trop serrés et c'est pourquoi l'éclaircissage judicieux est très important.

W. T. MACOUN,
Horticulteur du Dominion.

UNE NOUVELLE
CHAMPIONNE

Une vache Canadienne, la propriété de la Ferme Expérimentale de Cap Rouge, dont M. le Dr. Gustave Langelier, président de la Société des Eleveurs de Bovins Canadiens, en est le régisseur, vient d'établir un record de production laitière et beurrière pour la classe adulte, dans la division de 305 jours. La nouvelle championne est enregistrée sous le nom de "Jeanne de Cap Rouge", No. 6032. Sa production officielle, pour une période de 305 jours, est de 11,804 lbs. de lait et de 584 lbs de gras avec un pourcentage moyen de 4.95. Cette championne a pour mère "Gougou de Cap Rouge", No. 4724 qui a une production officielle de 8,449 lbs. de lait et de 382 lbs. de

gras, et pour père "Elégant de Cap Rouge", No. 4157, inscrit au Livre d'Or sous le numéro 4, tous deux la propriété de la Ferme Expérimentale de Cap Rouge.

Le championnat de cette classe était détenu antérieurement par une vache de l'Ecole de Laiterie de Saint-Hyacinthe, "Mignonne", No. 6117, avec une production de 10,392 lbs. de lait et de 485 lbs. de gras. Il est à noter que la nouvelle championne ne fut traitée que deux fois par jour durant sa période de lactation.

LE RUCHER

POUR AVOIR BEAUCOUP DE
MIEL IL FAUT EN AVOIR
BIEN SOIN.

(Notes des fermes expérimentales)

La quantité de miel de surplus qu'une colonie produit pendant l'année dépend surtout du nombre d'abeilles qui se trouvent dans la colonie, en plus de celles qui sont nécessaires pour faire les travaux de routine au commencement de la récolte principale. Il faut en outre que ces abeilles butineuses aient au moins deux semaines, et ceci signifie qu'elles doivent être produites pendant la période de 6 à 8 semaines qui précède la récolte.

Pour obtenir une nombreuse population d'ouvrières ou de butineuses du bon âge, au bon moment, il faut prendre un soin tout spécial de la ruche à partir du moment où celle-ci est enlevée de ses quartiers d'hiver et jusqu'à ce que la récolte du miel ait commencé. Puisque la reine est la mère de toutes les abeilles de la colonie, et puisque les abeilles qui sont chargées de récolter le miel doivent être produites au printemps et au commencement de l'été, il s'ensuit nécessairement que l'on doit remplacer aussitôt que possible, au printemps toutes les reines non fécondes. En outre comme une reine ne peut arriver au maximum de la ponte et que l'on ne peut pas non plus élever jusqu'à maturité le maximum de couvain sans avoir une production abondante et continue de nourriture, et comme les premières sources de nectar et de pollen sont généralement insuffisantes pour fournir cette nourriture, l'apiculteur doit fournir à ses abeilles des provisions abondantes pendant le printemps et le commencement de l'été. Il faut aussi que la reine ait à sa disposition tout l'espace voulu pour le nombre d'oeufs qu'elle peut produire et enfin qu'elle ait une force suffisante d'abeilles pour prendre soin de la génération naissante. Ceci signifie qu'il faut qu'il y ait suffisamment de place dans la ruche pour tout le couvain produit et pour toutes les provisions nécessaires au nourrissage. Il faut aussi que les colonies soient bien peuplées au printemps.

Résumons-nous: — De bonnes reines, des colonies bien peuplées, une abondance de nourriture, une place suffisante et une protection adéquate contre les vents froids pendant le printemps, voilà les choses nécessaires pour obtenir une bonne population d'ouvrières qui rentreront la récolte de miel dès que celle-ci sera prête à être récoltée.

Pour plus amples détails sur la conduite des ruches au printemps, consultez le bulletin No. 3 de la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa.

C. B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion.

AU BON VIEUX TEMPS

—Il paraît qu'il s'est perdu un terrible accident au dernier anniversaire de naissance de Mathusalem.

—Quoi donc?

—Plusieurs personnes ont été exténuées par la chaleur intense qui se dégageait des 975 bougies du gâteau de fête.

—Annonces dans le "Clairon" le journal populaire.

Contes et Légendes



La Chasse-Galerie

En ce temps-là, un groupe de bûcherons de la Gatineau, désireux d'aller voir leurs blondes, la veille du jour de l'An, jurèrent de vendre leur âme à Satan, si celui-ci leur fournissait un moyen rapide de franchir l'énorme distance qui séparait le village natal du chantier où ils passaient l'hiver.

La légende veut qu'ayant pris place dans un canot d'écorce, nos intrépides voyageurs prêtèrent le serment convenu, et qu' aussitôt, le canot, enlevé dans les airs par une force mystérieuse, prit à une allure vertigineuse la direction de Lavaltrie, où il atterrissait deux heures plus tard.

Le retour s'effectua sans encombre, sauf, qu'à l'arrivée, nos astucieux canayens, ayant manqué de parole à Satan, furent précipités par terre, du haut des airs, la violence de leur chute étant atténuée par les branches d'un gros pin.

Cette légende sera reconstituée lors de la parade de la Saint-Jean Baptiste, le 24 juin, à Montréal, par un char allégorique dont nous publions ici le tableau. Les propriétaires de la célèbre bière DOW OLD STOCK ALE sont heureux de coopérer par cette publication, au succès de cette grande et patriotique démonstration canadienne française qui dépassera en éclat tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Surveillez le prochain tableau.

DOW

old Stock Ale
mûrie à point

Prime par la force et par la qualité !

*Vous
l'avez
vu
maintenant
conduisez-
le*

MAINTENANT que vous avez vu le Chevrolet par Excellence avec ses belles Carrosseries par Fisher... ses élégantes couleurs de style... ses lignes gracieuses et fuyantes... nous voulons que vous le CONDUISIEZ. Car, tant que vous ne vous mettez pas à son volant pour le conduire, il vous sera impossible d'apprécier la merveilleuse douceur de six cylindres, l'accélération éclatante, l'abondante réserve de pouvoir, l'étonnante facilité de contrôle et le délicieux confort de route qui furent incorporés dans cet automobile sensationnel et nouveau. Venez aujourd'hui. Nous avons une voiture à mettre à votre disposition, venez la conduire.

Le

CHEVROLET
par Excellence
DANS L'HISTOIRE DE CHEVROLET
GUYON & BRODEUR

110 Rue ST-ANTOINE
ST-HYACINTHE, Qué.



PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

IL EST ENCORE TEMPS DE VOUS PROCURER
GRATUITEMENT
un magnifique service en Porcelaine de 66 Morceaux
(Valeur \$25.00) en achetant le
THE ET CAFE
MIKADO
Actuellement chaque paquet contient une assiette à soupe (valeur 40c). Les autres séries suivront sous peu.
DEMANDEZ-LE A VOTRE FOURNISSEUR.
GLOBE TEA CO., 649 Notre-Dame O., MONTREAL

Maintenez l'Equilibre

LES hommes qui font leur marque dans les affaires élèvent leur ton d'existence. Leurs besoins augmentent; ce qui était autrefois un luxe devient de première nécessité. Mais trop souvent, le montant d'assurance reste le même. Arrive l'inévitable, force est à la veuve et aux enfants de diminuer sensiblement leur train de vie.

Maintenez l'équilibre—n'ayez pas un chiffre d'assurance-vie trop faible par rapport aux besoins de votre famille.

THE
MANUFACTURERS LIFE
INSURANCE COMPANY

J. A. BELANGER, Rep. en ville.

St-Hyacinthe, Qué.

LE CLAIRON

Journal Hebdomadaire publié à
St-Hyacinthe tous les vendredis
au No 173 rue Girouard, par
L'imprimerie Yamaska
ABONNEMENT
A St-Hyacinthe (livré à do-
micile) et aux Etats-Unis,
par année... \$1.50
Villeurs au Canada... 1.00
3 cents le numéro.

En vente chez MM. Gervais &
St-Germain et H. Barré, mar-
chands de journaux.

PACIFIQUE CANADIEN



ACHETEZ
VOS

BILLETS
CHEZ

A. DAUNAIS

Agent — Téléphone 79

23½ Rue Laframboise
P. S. — Privilège de voya-
ger par Canadien National
jusqu'à Montréal et pren-
dre le Pacifique Canadien
ensuite.
Sur demande M. Daunais
accompagnera les passa-
gers à Montréal et s'occu-
pera des transferts, etc.



Changement d'horaire en effet le
28 avril 1929.

Le train No. 16, Montréal, Port-
land, circulera tous les jours main-
tenant. Sur semaine le train quit-
tera Montréal à 9.00 a.m., comme
à présent, mais le dimanche sous le
No. 116 il quittera Montréal à 8.20
a.m. et St-Hyacinthe à 9.37 a.m.
Le train No. 17 quittera St-Hya-
cinthe le dimanche excepté, à 5.20
p.m. Le dimanche sous le No. 43
il quittera St-Hyacinthe à 6.05 p.
m. Le train No. 34 quittera
Montréal à 10.45 p.m. St-Hyacin-
the à 12.07 a.m. arrivant à Port-
land à 11.05 a.m. et à Québec à
6.00 a.m.

Le train No. 15 quittera St-Hya-
cinthe à 4.37 a.m. et arrivera à
Montréal à 6.15 a.m. faisant rac-
cordement à Richmond avec le
train quittant Québec à 10.45 p.m.

Le train No. 45 de Québec à
Montréal quittera Québec à 12.20
p.m. au lieu de 1.20 p.m. et arrive-
ra à Montréal à 5.05 p.m. Pour
plus de renseignements adressez-
vous à E. O. Picard, agent pour la
ville.

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Changements en effet le 28 avril.

Le train No. 24 laissera Mont-
real pour St-Hyacinthe à 11.10
a.m. au lieu de 12.10 p.m. excepté
le dimanche.

Le train No. 38 quittera Mont-
real pour St-Hyacinthe à 5.20 p.m.
excepté de samedi.

Le samedi seulement un train le
No. 140 quittera Montréal pour
St-Hyacinthe à 12.45.

Le train No. 37 excepté le di-
manche laissera St-Hyacinthe à
6.07 a.m. et arrivera à Montréal à
7.25 a.m. au lieu de 8.25 a.m.

Le samedi seulement un train le
No. 135 quittera St-Hyacinthe à
3.25 p.m. et arrivera à Montréal à
4.40 p.m.

Le dimanche le train No. 39
quittera Ste-Rosalie à 7.17 p.m. et
arrivera à Montréal à 8.45 p.m.

Pour tous renseignements adres-
sez-vous à E. O. Picard, agent pour
la ville.



Vous rappeler ce fameux toni-
que fortifiant si actif pour adultes
ou enfants (à demi dose).

INFORMATIONS GÉNÉRALES

NOS POISSONS ET GIBIERS UNE GRANDE ATTRACTION POUR LES TOURISTES

Les territoires de chasse et pêche de notre province attirent de plus en plus les touristes, et chaque saison on remarque une augmentation considérable dans le nombre de gens qui viennent nous visiter et jouir des coins enchanteurs que leur offre nos beaux paysages, lacs et rivières.

Par les routes carrossables, l'automobile à elle seule nous a amené en 1928 plus de \$2,000,000 de visiteurs qui ont distribué à travers la province au delà de \$75,000,000. Ajoutez à cela ce que les chemins de fer nous amènent et vous comprendrez l'importance de cette industrie du tourisme.

Qui n'a rencontré un touriste sans qu'il lui parle de pêche ou de chasse — c'est pour la majeure partie de ces étrangers l'objet de leurs rêves — c'est ce qui les a dirigé chez nous. Les touristes chez eux, quand ils préméditent un voyage pour leurs vacances, la richesse de nos forêts et rivières leur apparaît comme un paradis, et le désir de prendre quelques poissons ou d'abattre un gibier les dirige immédiatement vers nous.

Le touriste chasseur veut comme trophée une tête d'orignal, et se dirige vers les bois du nord de la province. Il sait que c'est l'endroit idéal où il trouvera ce qu'il convoite. S'il n'a pas déjà visité il a appris par d'autres que c'est là le plus beau territoire de chasse du continent. Le pêcheur qu'il désire la truite mouchetée, l'ouananiche ou le saumon, sait que nos cours d'eau en contiennent des multitudes, et qu'en exerçant sa patience et son habileté il rapportera chez lui des pièces qui feront son orgueil et l'envie de ses amis.

Concevons ce que valent ces richesses — sachons les apprécier et les conserver, et l'industrie du tourisme bientôt sera une des principales industries de la province, semant partout dans nos villes et campagnes des écus d'or qui nous coûteront peu d'efforts. Si nous les exploitons bien, ces richesses, qui nous appartiennent, nous seront bientôt dans l'insignifiance, surtout avec notre politique de bonnes routes, lesquelles d'année en année rendent l'accès du nord plus facile.

Le cachet attrayant de nos lacs et cours d'eau, l'atmosphère reposante de nos Laurentides et la grande liberté que nos lois accordent ne font que commencer à nous faire connaître à l'étranger. Ceux qui nous ont visités et qui ont goûté nos privilèges font une telle propagande partout en notre faveur, que tous les ans les bureaux d'information des Cies des Chemins de Fer et autres sont obligés de presque doubler leur personnel.

Ces bureaux des Chemins de Fer comprennent tellement bien l'importance de conserver nos poissons et gibiers qu'ils ont doté notre littérature de volumes les concernant.

Pensons ce que seraient tous ces lacs et rivières sans poissons — ces forêts et plaines sans gibiers — est-ce que ce ne serait pas un désastre?

A tout prix il faut conserver ces riches ressources naturelles — un effort déterminé est actuellement fait dans ce but par l'Association de la Province de Québec pour la Protection du Poisson et du Gibier afin que tous nos citoyens, et les étrangers qui nous visitent, puissent toujours jouir de ces privilèges de chasse et pêche, et que ça ne soit pas dans le souvenir des vieux.

DE LA SUPREMATIE DU CANADA DANS LES EXPLOITATIONS DE PÊCHE AUX ÉPERLANS.

Ottawa, mai 1929. — La pêche des éperlans, pratiquée au Canada dans les eaux atlantiques seulement, est la plus importante du monde en son genre et produit annuellement environ 75 pour cent du rendement global en éperlan de tous les pays réunis. En 1928, la statistique non revue de la direc-

tion des Pêches révèle que 9,798,700 livres d'éperlan furent déchargées par les pêcheurs des provinces maritimes et de Québec, soit 2,546,800 livres de plus qu'en 1927. Le Nouveau-Brunswick tient le premier rang en matière de production.

Les éperlans sont écoulés sur les marchés à l'état frais non-congelé ou congelé et il en est exporté de très fortes quantités aux États-Unis. Sur un ensemble de prises de 7,251,900 livres, 6,155,800 furent vendues sur le marché américain.

PLUS DE 300 BALEINES CAP- TURÉES PAR LES NAVIRES DE PÊCHE CANADIENS.

Ottawa, mai 1929. — Ce sera peut-être un sujet d'étonnement pour un bon nombre de personnes, mais il n'en reste pas moins que la chasse des baleines contribue chaque année une somme appréciable au négoce de la Colombie britannique. L'année dernière 305 baleines furent capturées par la flottille des six vapeurs opérant à partir des deux postes baleiniers établis sur le littoral de la Colombie britannique. La substance de ces mammifères marins fut utilisée à la fabrication d'engrais de poudres, de farines et d'huiles. Les données relatives à la production de 1928 n'ont pas encore été définitivement vérifiées par la direction des pêches du ministère de la Marine et des Pêcheries mais en 1927, alors que le nombre de baleines tuées fut de 47 de moins qu'en 1928, la valeur marchande des engrais, des farines, des poudres, et des huiles et des fanons produits s'est chiffrée à \$241,488.

Sur les 305 baleines capturées l'année dernière, la majorité, soit 140, appartenaient à l'espèce épaillard. Quatre-vingt-trois cachalots furent tués, de même que 47 jubartes, 21 rorquals, 13 boréales et 1 balaenoptère à bec.

EXPORTATIONS ET IMPORTATIONS

Ottawa, mai 1929. — Les exportations canadiennes de poisson comptent pour \$31,634,000 au bilan des échanges commerciaux, déclaré en 1928 à l'avantage du pays. Lorsque les chiffres complets relatifs au trafic en produits de poisson seront aussi disponibles, on pourra constater que la balance favorable des échanges de produits de poisson propre à l'année est encore plus importante. En 1927 la balance favorable, résultant du calcul des exportations et des importations de poisson et de produits de poisson, s'est traduite par une somme de \$31,045,547.

Nos importations de poisson se sont signalées en 1928 par un accroissement net de \$215,000 par comparaison à celles de 1927, cependant que l'accroissement net de nos expéditions à l'étranger s'est signalé par dix fois ce chiffre, soit au total \$2,222,000.

En 1928, le Canada a vendu des poissons en cent diverses contrées — les seules conserves de saumon de la Colombie britannique étant absorbées par plus de 25 débouchés étrangers — et la valeur marchande globale de ces exportations s'est chiffrée à \$34,959,000. Les poissons frais tiennent la tête des exportations avec \$10,927,000 et les conserves de saumon viennent en deuxième lieu avec \$9,227,000. Les conserves de poissons, de mollusques et de crustacés, d'une valeur commerciale de \$1,473,000, constituèrent la majeure part des importations de produits de pêche dont l'ensemble s'est élevé qu'à \$3,325,000.

NOUVELLE BRANCHE DE L'INDUSTRIE DES PÊCHES

Quoi!! s'exclama-t-on, des perles!! s'exclama-t-on, des perles provenant des harengs canadiens!! Quelle plaisanterie!! Hâtez-vous pourtant de vous détromper. Il y a maints colliers de perles artificielles, portés comme parures dans l'Amérique septentrionale, qui n'ont d'autre origine que les écailles de hareng pêchées par notre avancé car c'est de ces

les pêcheurs canadiens dans les eaux canadiennes.

La présence de cristaux de guanine dans la substance constituant les écailles de hareng forme matière corpuseules cristallins que dérive la naere de perle qui, traitée à son tour par les procédés voulus, se transforme en perles artificielles.

Les rapports émanant de la direction des Pêches à Ottawa signalent l'extraction de la substance perlifère des écailles de notre humble hareng comme une des opérations industrielles secondaires intéressantes résultant de l'exploitation des pêcheries au Canada. Cette nouvelle branche de l'industrie des pêches serait susceptible de développement selon certains énoncés contenus dans ces ouvrages. Jusqu'à présent l'extraction de la naere de perle ne s'est exercée que dans le Nouveau-Brunswick méridional, mais sur la côte de la Colombie britannique on recueille certaines quantités d'écailles de hareng destinées à la fabrication des perles artificielles. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1927 1,000 quintaux d'écailles furent vendus par les pêcheurs de la Colombie britannique. Dans la même année, il en fut vendu 1,820 quintaux aux Nouveaux-Brunswick pour l'extraction de la naere de perle. Les recettes dont ont bénéficié de cette source les pêcheurs de ces deux provinces se sont chiffrées à \$10,281, ce qui, il est vrai, n'est pas en soi une très forte somme mais constitue tout de même une ressource pécuniaire appréciable, quand on considère surtout que ce produit était il y a quelques années jeté au rebut.

Dans l'extraction de la naere de perle, on commence par dépouiller les harengs de leurs écailles et on fait subir à ces dernières un procédé spécial par lequel les éléments constitutifs de leur substance sont désumés avec libération des cristaux de guanine. Tenus en suspension dans une solution ammoniacale, ces cristaux donnent la naere de perle. Les dernières opérations du procédé relatif à la fabrication des perles artificielles ne s'exercent pas au Canada. Une fois extraite, la naere est exportée aux États-Unis. Les perles artificielles ont acquis une vogue considérable et tout donne lieu de prévoir une expansion de cette branche de l'industrie sur les côtes du Canada.

LA PLUS GRANDE FABRIQUE DE CONSERVES DE L'EM- PIRE.

Ottawa, mai 1929. — Les sardines sont des poissons de petite taille mais ils contribuent pour une large part à la production des pêcheries propres à la côte orientale du Canada. Leur présence a donné lieu à l'établissement de la plus grande fabrique de conserves de l'empire britannique. Cette fabrique est située à Black's Harbour, comté de Charlotte, Nouveau-Brunswick, province où s'exercent les plus importantes exploitations de pêche aux sardines au Canada. De faibles prises de sardines sont aussi effectuées dans Québec et dans certaines quantités dans les eaux de la Nouvelle-Ecosse. La valeur marchande des produits canadiens se chiffre à plus d'un million de dollars par année.

Les données et éléments de statistiques recueillis et compilés par la Direction des Pêches du ministère de la Marine et des Pêcheries tendent à démontrer que les prises de sardines se sont totalisées en 1928 à 53,798,200 livres, soit un fort accroissement par rapport à 1927, année où 32,936,000 livres furent déchargées sur le littoral. Les prises de 1928 se sont caractérisées par une valeur au débarquement de \$340,325, par comparaison à \$202,056 lors de l'année précédente.

BILAN DU CANADIEN NATION- AL POUR LE MOIS DE MARS ET LES TROIS PRE- MIERS MOIS DE 1929.

Le bilan du Canadien National pour le mois de mars et les trois premiers mois de l'année 1929 accuse une augmentation des recettes nettes et des recettes brutes.

Au cours du mois de mars dernier les recettes brutes se sont élevées à \$22,173,633 contre \$21,157,650 durant le même mois de 1928, une augmentation de \$1,015,983 ou de 4.80 p. cent; les dépenses d'exploitation à \$16,843,292.78 contre \$16,422,877.66 en 1928, une

augmentation de \$420,415.12 ou de 2.56 p. cent; les recettes nettes se sont élevées à \$5,330,340.22 contre \$4,734,772.34 en mars 1928, une augmentation de \$595,567.88 ou de 12.58 p. cent.

Le quotient d'exploitation pour cette année a été de 75.96 p. cent en mars contre 77.62 p. cent en mars 1928.

Les recettes brutes des trois premiers mois de 1929 se sont élevées à \$59,965,827 contre \$59,618,023 durant la période correspondante de 1928, une augmentation de \$347,804 ou de 0.58 p. cent pour la période de trois mois écoulée en 1929; durant cette même période les dépenses d'exploitation se sont élevées à \$49,115,058 en 1929, contre \$49,004,028.87 en 1928, une augmentation de \$21,029.80 ou de 0.04 p. cent; les recettes nettes se sont élevées au cours de cette même période à \$10,850,768.33 contre \$10,523,994.13 durant la période

correspondante de 1928, une augmentation de \$326,774.20 ou de 3.11 p. cent.

Le quotient d'exploitation pour les trois premiers mois de 1929 a été de \$1.91 p. cent et de \$2.35 durant la même période de 1928.

L'agent d'une Cie d'Assurance se présente chez un Irlandais et lui débite son boniment:

Mais M., reprend l'Irlandais, je suis, déjà assuré au "Soleil".

— Alors vous n'êtes assuré qu'à demi.

— Pourquoi? demande le campagnard inquiet.

— L'assurance au Soleil est excellente, si vous brûlez pendant le jour; mais si un accident vous arrive la nuit, vous n'avez aucun recours contre le "Soleil". Il faut prendre une autre Compagnie.

L'Irlandais tremblant signa la feuille qu'on lui présentait et le rusé courtier toucha sa prime.

... "Entrez"



La BIÈRE MOLSON

"La Bière que votre Arrière-Grand-Père Buvait"

La Saison de la Pêche est arrivée



La saison de la pêche à la truite s'ouvre le 1er mai dans la province de Québec. C'est une date toujours impatiemment attendue par les amateurs de ce sport passionnant qui, actuellement, projettent maintes expéditions vers les lacs et ruisseaux poissonneux des Laurentides. Notre vignette représente trois heureux pêcheurs devisant ensemble devant le produit d'une pêche faite dans un lac de la région de Mont-Laurier.

augmentation de \$420,415.12 ou de 2.56 p. cent; les recettes nettes se sont élevées à \$5,330,340.22 contre \$4,734,772.34 en mars 1928, une augmentation de \$595,567.88 ou de 12.58 p. cent.

Le quotient d'exploitation pour cette année a été de 75.96 p. cent en mars contre 77.62 p. cent en mars 1928.

Les recettes brutes des trois premiers mois de 1929 se sont élevées à \$59,965,827 contre \$59,618,023 durant la période correspondante de 1928, une augmentation de \$347,804 ou de 0.58 p. cent pour la période de trois mois écoulée en 1929; durant cette même période les dépenses d'exploitation se sont élevées à \$49,115,058 en 1929, contre \$49,004,028.87 en 1928, une augmentation de \$21,029.80 ou de 0.04 p. cent; les recettes nettes se sont élevées au cours de cette même période à \$10,850,768.33 contre \$10,523,994.13 durant la période

correspondante de 1928, une augmentation de \$326,774.20 ou de 3.11 p. cent.

Le quotient d'exploitation pour les trois premiers mois de 1929 a été de \$1.91 p. cent et de \$2.35 durant la même période de 1928.

L'agent d'une Cie d'Assurance se présente chez un Irlandais et lui débite son boniment:

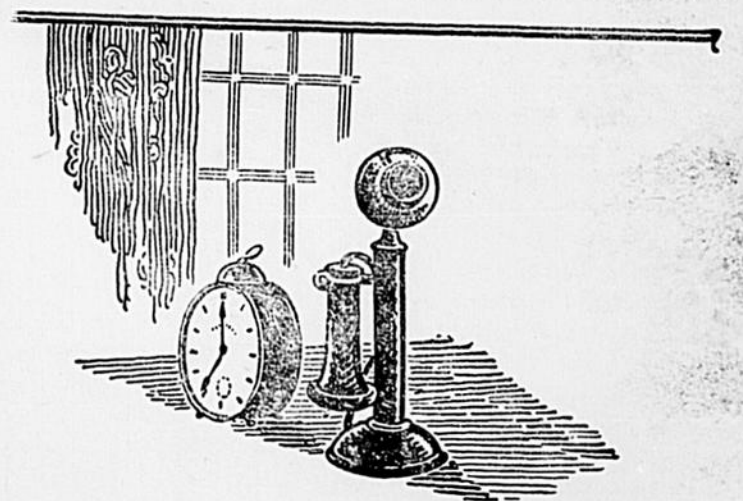
Mais M., reprend l'Irlandais, je suis, déjà assuré au "Soleil".

— Alors vous n'êtes assuré qu'à demi.

— Pourquoi? demande le campagnard inquiet.

— L'assurance au Soleil est excellente, si vous brûlez pendant le jour; mais si un accident vous arrive la nuit, vous n'avez aucun recours contre le "Soleil". Il faut prendre une autre Compagnie.

L'Irlandais tremblant signa la feuille qu'on lui présentait et le rusé courtier toucha sa prime.



Réglez votre cadran pour 7 p.m.

Les taux du soir sur les appels entre postes commencent maintenant à 7 p.m. et comportent une réduction d'environ 25% des taux du jour. Les taux de la nuit sur les appels entre postes sont maintenant en vigueur de 8.30 p.m. à 4.30 a.m. et comportent une réduction d'environ 50% des taux du jour.

(Le taux minimum réduit du soir est de 35 cents et le taux minimum de la nuit est de 25 cents).

et—vous pouvez renverser les frais

Comme commodité additionnelle il est maintenant possible de renverser les frais sur les appels entre postes quand le taux est de 25 cents ou plus.

THE BELL TELEPHONE COMPANY
OF CANADA





Il a tout le charme des grosses voitures

"J'AVAIS déjà jeté mon dévolu sur ce Gros Six Pontiac... même avant de connaître la sensation de le conduire. Son apparence est tellement typique de celle des Gros Six! Je lui trouvais, vous savez, cet air de distinction qui vous fait, à première vue, en désirer la possession.

"Puis je pris le volant! Quelle révélation de force et de souplesse! C'est la sensation la plus agréable dont on puisse faire l'expérience. Inutile de s'inquiéter au sujet du moteur et des diverses caractéristiques mécaniques, car vous avez immédiatement l'intuition que tout est parfait. Vous en êtes convaincu lorsque vous le voyez gravir, sans un murmure, les côtes les plus escarpées.

"Je ne croyais pas qu'il fut possible d'obtenir un Gros Six pour un prix aussi bas."

P-13-4-29CF

Pontiac GROS 6

S-HYACINTHE AUTOMOBILE

R. Gervais, Gérant,

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

NOTES LOCALES

RETOUR DE M. BOUCHARD
Suite de la page 1

M. Bouchard déclara qu'il y avait acquis des connaissances utiles qui l'aideront à continuer le progrès constant de sa ville.

Le 6 mai prochain un grand banquet lui sera offert au Manège Militaire par ses nombreux amis de la ville. Plus de cinq cents convives y assisteront.

Un second lui sera offert le 18 mai prochain dans la grande salle du Cercle Universitaire, de Montréal, par ses amis de cet endroit et de l'Assemblée Législative dont il est le vice-président.

Personne n'ignore que depuis plusieurs années monsieur Bouchard se dévoue avec une ardeur admirable à l'oeuvre éminemment féconde de l'Union des Municipalités de la province de Québec dont il est le secrétaire-trésorier.

C'est pour rendre hommage à son inestimable labeur ainsi qu'à la manière heureuse dont il vient

de s'acquitter de son importante mission au congrès de Séville et de Barcelone que, sans distinction de partis politiques, les citoyens de Montréal et des principales municipalités de notre province ont décidé de le banqueter le 18 mai.

L'honorable L.-A. Taschereau, premier ministre, procureur général et ministre des affaires municipales, a bien voulu accepter de présider le dîner qui sera offert à monsieur Bouchard.

Nul doute que de tous les coins de la province de Québec, où monsieur Bouchard est bien connu et très estimé, on tiendra à prendre une part officielle à cette manifestation qui revêt un caractère d'hommage public.

Le président actif du comité d'organisation est M. le Dr Anatole Plante, député de Montréal-Mercier à la Législature, 5107 rue Papineau, téléphone: Amherst 2447, avec qui on pourra communiquer pour ce qui concerne la participation au banquet du 18 mai. D'autre part, M. Alex. Thurber, député de Chambly, est le secrétaire-tré-

sorier du comité, domicile à Longueuil: 215, sixième rue, téléphone No 18; bureau à Montréal: 216 rue Saint-Paul ouest, téléphone Main 1964.

Le dîner du 18 mai à monsieur Bouchard promet de faire époque.

Tout prochainement les citoyens de St-Hyacinthe auront le plaisir d'assister à une conférence que M. Bouchard donnera au Corona avec projections lumineuses et vues animées.

COMPOSITION SUR LA SANTE

Nous publions ci-dessous un article traitant sur la santé et écrit sous forme de lettre par une jeune écolière du nom de Laura Phaneuf. La rédaction d'un tel sujet avait été demandée, par les gardes-malades de l'Unité Sanitaire des Comtés de Saint-Hyacinthe et de Rouville au cours de l'inspection sanitaire aux élèves de 6ième année à l'Ecole No. 9 de la paroisse de La Présentation. La lettre suivante fut jugée la plus méritante et nous la publions, pour l'information de tous, telle que rédigée par cette jeune écolière à qui nous offrons nos plus sincères félicitations. Voici cette lettre:

"A ma chère cousine Françoise,

"Il me fait plaisir de répondre à ta gentille petite lettre que j'ai reçue tout dernièrement et qui m'a causé un réel plaisir.

"J'ai été un peu surprise d'apprendre que tu avais été obligée de manquer la classe ayant été retenue chez toi par la maladie.

"Tu m'aurais intéressée davantage si tu m'avais dit de quelle maladie tu avais souffert et de quelle manière tu t'étais guérie... Car vois-tu, dans l'époque que nous traversons, il est si souvent parlé de maladies extraordinaires qu'il me semble toujours que la nature est en train d'en inventer de nouvelles.

"Et puis Françoise, connais-tu les deux gardes-malades employées par l'Unité Sanitaire des comtés de Saint-Hyacinthe et Rouville. Bien, elles sont venues toutes les deux, lundi le 22 avril à l'école numéro 9 de La Présentation, causer avec les élèves des préceptes de la santé. Elles sont arrivées à dix heures de l'avant-midi, et elles nous ont entretenues de cela jusqu'à midi.

"Elles ont examiné chaque élève en particulier, et afin de mieux prouver à chacun leur dévouement, elles nous ont dit ce qui était déficient en nous.

"Moi, les gardes-malades m'ont trouvé coupable d'amygdales et elles m'ont conseillé de me les faire enlever à l'été. Imagine-toi que j'ai bien peur un peu et que je ne vois pas d'un très bon oeil d'être obligée de permettre à un étranger, la hardiesse de pénétrer dans ma gorge avec son hache-neau! Sais-tu que cela fait réellement frayer!

"Mais je veux être raisonnable et je ne veux pas m'exposer peut-être plus tard, à des complications graves. Je préfère les écouter. Donc, c'est entendu, je me les ferai enlever ces vilaines amygdales.

"Ensuite, elles nous ont parlé d'une foule de choses et les ont assaonnées de bons conseils.

"Si tu veux avoir, Françoise, la patience de bien vouloir me lire jusqu'à la fin, je vais te raconter

aussi brièvement que possible les choses utiles qu'elles nous ont parlées.

"D'abord, elles nous ont signalé les deux grands facteurs de la Santé: "Le Soleil et l'Air".

"Crois-tu Françoise, que d'après ma petite expérience, je suis convaincue que c'est vrai ce qu'elles ont dit.

"As-tu remarqué qu'à la campagne les gens sont bien moins souvent malades qu'en ville?

"Vois-tu, l'air vivifiant de la campagne et le chaud soleil qui pénètre en tous sens le cottage aux larges fenêtres, fait du paysan l'homme robuste et donne à la femme et aux enfants une santé florissante.

"Elles nous ont aussi parlé des précautions à prendre pour éviter toutes sortes de maladies. Puis elles nous ont recommandé d'avoir un verre ou une tasse à soi pour boire.

"Ensuite réciproquement, de ne jamais tousser ou éternuer sans mettre sa main ou son mouchoir devant sa bouche. Outre la politesse que cela requiert, c'est de cette manière, disent les médecins, que les maladies contagieuses se propagent. Comme la tuberculose qui, dans le moment, fait tant parler d'elle.

"C'est alors une maladie des poumons et lorsqu'une personne atteinte de cette maladie éternue, tousse ou crache, et que nous venons en contact avec elle nous risquons d'attraper cette maladie par les millions de microbes que contiennent ses excréments, lesquels lorsqu'ils tombent dans un milieu favorable à leur propagation, comme dans les endroits humides et sans lumière, vivent plus longtemps qu'ailleurs, ne rencontrant ni le soleil ni le grand air, ses ennemis mortels. J'avais déjà entendu dire que la tuberculose était une maladie incurable.

"Après les gardes-malades, lorsque cette maladie est à son début et que la personne qui en est atteinte observe bien ce qui est ordonné par le médecin dans un hôpital ou un Sanatorium, elle guérit assez facilement, parce que dans ces établissements des personnes compétentes donnent aux tuberculeux l'isolement, les soins et la nourriture que nécessite leur état.

"C'est déplorable qu'une personne tuberculeuse ou en santé, abuse d'alcool, consomme des aliments provenant d'animaux tuberculeux et néglige de se soigner lorsqu'elle est malade.

"Aurevoir Françoise.

"J'espère que le petit compte rendu d'hygiène de ma journée du 22 avril t'intéressera.

"Ta petite cousine qui t'aime beaucoup."

Laura PHANEUF.

FUNERAILLES DE Mme

Vve T. MORIN

Ces jours derniers, nous apprenions avec regret la mort de Mme Vve T. Morin, née Delphine Brodeur. La défunte habitait chez son gendre, M. Noël Lafrance, de la Cie Idéal, et était âgée de 78 ans.

L'office religieux eut lieu à l'église paroissiale Notre-Dame du

Saint-Rosaire et fut célébré par le R. P. Gauvreau assisté de diacre et sous-diacre des RR. PP. Bertrand Drouin, O.P. et Dominique Bégin, O.P.

Les porteurs étaient tous petits-fils de la défunte: MM. Albert Morin, Henri Gendron, Hervé Aurèle, Lionel et Roméo Lafrance.

La défunte laisse pour pleurer sa perte: deux fils, MM. Aurèle et Henri, de Montréal; trois filles: Mme Darsigny, née Anna, de Montréal, Mme A. Gendron, née Emma, Mme N. Lafrance, née Maria, ces deux dernières de St-Hyacinthe.

Offrande de fleurs: M. W. Gradon, Montréal.

Offrandes de messe: MM. E. A. Gendron, V. Sylvestre, E. Plante.

Bouquets spirituels: Mme E. A.

Gendron, famille Edouard Dufour, famille Théodore Leclerc, J.-L. Gendron, Simonne Gendron, M. et Mme Wilfrid Daigle, Mme J.A. Bonin, M. J. H. Gendron, famille F. Darsigny, M. et Mme Edmond Chaput, Mlle Angéline Picard, cette dernière de St-Théodore d'Acton.

Sympathies: Famille Rémi Daigle, Mme A. Larivière, M. et Mme Donat Archambault, familles Provencher et Guérin, M. et Mme Noël Guilbault, M. et Mme Napo-léon Légrar, famille Michel Provençal, famille J. M. Mathieu, Mme S. Dumaine, familles Gagnon et Guilbault, Mme J. E. Gaboury, Mlle Clara Dufresne, M. Jean-C. Solis, Mlle R. Lafrance, famille Félix Lafrance.

Nos sympathies à la famille.

GROCETERIAS EATON

à Prix Economiques
Epicerie de Bonne Qualité

Se servir soi-même et payer en sortant sont des avantages qui caractérisent les Groceterias EATON. Les prix y sont naturellement économiques.

EN VENTE VENDREDI et SAMEDI, 3 et 4 MAI, 1929

CHIPSO gros paquet .20 ORANGES SUNKIST la doz. .23 2 doz. .45 GROS PAMPLEMOUSSES 3 pour .25 SOUPE AUX TOMATES CLARK 6 boîtes pour .45 PRUNEAUX SUNSWEET paquet de 2 livres .27	SUCRE GRANULE 10 livres pour .52 SHREDDED WHEAT 2 paquets pour .21 SAVONS COMFORT 23 morc. pour 1.00 RAISIN sans Pépins SUNMAID 2 livres .21 TOMATES DE CHOIX gros boîtes 2 pour .25 GROSSES BANANES la doz. .20	LAIT EVAPORE CARNATION 3 boîtes pour .35 THE VERT SPECIAL la livre .39 BEURRE DE CREMERIE SUN GLO la livre .44 BACON TRANCHE la livre .30 JAMBONS DE CHOIX DANS L'EPAULE la livre .20
--	--	--

Groceteria ouvert de 9 a.m. à 6 p.m.

DIRECTION:
T. EATON CO LIMITED
 DE MONTREAL

Rue St-Simon,
St-Hyacinthe

Courbature
Frottez énergiquement au Minard la région endolorie. Faites bien pénétrer le liniment. Le Minard soulage courbature et douleur. Indiqué dans les cas de torticolis, muscles endoloris, foulures, entorses, contusions.

Liniment Blanc Supérieur

MINARD

LA CIE DE TRANSPORT DE ST-HYACINTHE ENRG.

PAUL LAFRAMBOISE, PROP.

avise sa clientèle que son service régulier entre St-Hyacinthe et Montréal reprendra le 6 MAI.

ENTREPOT MONTREAL
837 rue ST-PAUL OUEST
TEL. MARquette 7936

ENTREPOT ST-HYACINTHE
31 rue MONDOR
TEL. 888 ou 840